Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada......... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 8 septembre 1926 No. 26

Les deux pieds à la fois

Averti par la presse anglaise qu'il vient de faire une bévue, le Bishop Ingram se reprend en mettant les deux pieds dans les plats.

Un visiteur du nom de "Bishop of London" et une des autorités protestantes les plus élevées, en Angleterre, parcourait récemment nos plus grandes villes canadiennes. Venu à Brantford pour présider au mariage de sa nièce, il a dû se contenter d'y assister en simple spectateur: le gouvernement ontarien, dans sa sagesse, ne jugeant pas à propos de lui conférer un tel pouvoir.

Mais le Très Révérend ne se tint pas pour battu. Ne pouvant exercer son ministère de sauveur d'âmes, il voulut se faire sauveur d'empire à l'instar de multiples révérends protestants qui, plus ardents à prêcher le maintien d'un empire terrestre qu'à établir le règne de Dieu, transforment les chaires de leurs temples en tribunes impérialistes, leurs sermons en discours politiques.

ENONCE DE SA DOCTRINE.

D'après le Très Honorable et Très Révérend Winnington-Ingram, cinq liens unissent le Canada à l'Angleterre: le même drapeau, le même sang, la même religion, le sacrifice commun et la marine britannique. "Si nous maintenons ces liens, disait-il à Toronto, l'Empire deviendra de plus en plus grand.—Ne laissez pas les étrangers surpasser le nombre de nos gens.—Pouvons-nous espérer la même loyauté à l'idéal britannique de la part des Galiciens, des Polonais et de Dieu sait quelles autres races qui peuplent le Canada et qui ne savent pas un mot d'anglais ?".

REBUFFADE DE LA "WESTMINSTER GAZETTE".

Emue de ces déclarations outrageantes pour les Canadiens d'origine non-anglaise, la "Westminster Gazette" de Londres, voulut mettre le Lord Bishop en garde contre de pareilles gaffes. Dans un éditorial intitulé "A Bishop Let Loose.—Un Evêque qui s'emballe", elle écrivait: "—On rapporte que le Rév. Winnington-Ingram aurait dit en public:—"Pouvons-nous espérer la même loyauté à l'idéal britannique de la part des Galiciens, des Polonais et de Dieu sait quelles autres races qui peuplent le Canada et qui ne savent pas un mot d'anglais !.."—"L'Evêque de Londres doit cesser de se prendre pour un missionnaire de l'Empire et se souvenir que la Divine Providence ne demande pas que l'humanité tout entière parle l'anglais pour plaire au clergé tory. Même ceux qui ne sont pas chrétiens se sont glorifiés du caractère polyglotte de l'Empire et ont considéré comme une mission civilisatrice de donner à des millions de gens de toutes langues l'avantage de la tolérance et de la liberté britannique."

—"Au Canada il y a au moins 2,500,000 citoyens de langue française et ils comptent parmi les plus loyaux à l'Empire. Les paroles de l'évêque de Londres seront probablement mal interprétées dans tout l'Empire et nous espérons qu'il se hâtera d'expliquer que ces allusions à l'impérialisme étaient une inadvertance regrettable dûe à l'excitation causée par un voyage autour du monde(was a regrettable inadvertence due to the strange excitement of globe-trotting)." "Puissent les discours de l'évêque, durant son voyage, n'être pas toujours de ce genre !"

REPONSE DU BISHOP.

Cette admonition n'eut pas l'heur de plaire à l'évêque Ingram. Dans un communiqué à la presse anglo-canadienne, il se plaint d'avoir été cité à faux par une "feuille de choux" d'Angleterre—one of those little Englander papers et par une sale feuille du Canada—one of the lower sort of papers in Canada.

"Je suis ici pour apprendre, dit-il, mais il me semble que la question est bien simple, que vous ne devez pas laisser des éléments étrangers dominer la langue et les traditions anglaises.—Il est évident que vous ne pouvez espérer la même loyauté de tous ces peuples venus de l'Europe Centrale, que celle que vous avez droit d'attendre d'hommes et de femmes de race anglaise." —*"I am here to learn but it seems to me that the point is simple—that it would not do to allow the English language and British traditions to be dominated by non -English elements..—It stands to reason that you cannot expect as great loyalty from all these people of middle Europe as you would receive from men and women of British stock."*

Mais en quoi se plaint donc le Révérend d'avoir mal été interprété ? Serait-ce parce que les journaux en question n'ont pas parlé du *British stock* ? Evidemment il n'a guère profité des remontrances de la presse, et sa mentalité s'est peu améliorée au contact ontarien. Pour lui, comme pour ses adeptes— orangistes au Canada, impérialistes-tories en Angleterre—il ne peut y avoir de loyauté à l'idéal britannique que dans *one race, one religion, one language.*

Arrière donc, catholiques qui n'avez pas apostasié votre foi ! Arrière Français, Allemands, Polonais, Ruthènes, Autrichiens, etc., qui n'avez pas encore renié votre langue maternelle et n'avez pas l'honneur de voir couler le sang anglais dans vos veines, vous n'êtes pas dignes d'appartenir au "great British Empire" ! Arrière ! et faites place au "British stock." Et c'est qu'il en aurait du "British stock" à nous envoyer le Rév. Bishop, s'il n'en tenait qu'à lui.

—"What is Great Britain to do with her thousands of young men of from 20 to 22 who have never done any work, who cannot get work to do and who live on the dole ?—Que fera l'Angleterre avec ses milliers de jeunes gens de vingt à vingt deux ans qui n'ont jamais rien fait, qui n'ont rien à faire et qui vivent dans la misère ?" s'écriait-il d'une voix pathétique.

TROUVONS-LUI UN PROFESSEUR.

Mais espérons—"I am here to learn, Je suis ici pour m'instruire", a dit l'évêque de Londres. Espérons qu'à l'instar d'un Sir John Adams, *qui lui aussi était venu pour s'instruire,* il rencontrera un professeur à la "Belcourt". Un professeur qui lui donnera une leçon de convenance et d'histoire; qui lui dira que la politique intérieure d'un pays ne regarde pas le visiteur étranger le plus distingué soit-il; que pour nous la loyauté d'un citoyen n'a jamais été dans le son de ses paroles ou les plis d'un drapeau, mais dans les sentiments de son coeur et les convictions de son esprit; qu'ici, en Amérique, la langue anglaise et la religion protestante n'ont pas toujours été les plus dévouées à la cause britannique; que le Français, l'Allemand, le Galicien, le Polonais, le Hongrois, le Slovaque qui respecte les lois du pays et travaille à son développement est aussi patriote que le fauteur de grèves. Puisse-t-il comprendre qu'avec de tels citoyens, le lien britannique est moins exposé à se rompre qu'avec *des milliers de jeunes gens qui n'ont jamais rien fait et qui n'ont rien à faire* lorsque les industries de la mère-patrie sont paralysées et que celle-ci doit faire venir de l'étranger une matière première que ses sujets n'ont pas le coeur d'extraire de ses mines.

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une conspiration du silence

De tous les journaux catholiques anglais de l'Ouest et de l'Est du Canada qui nous sont passés chaque semaine sous les yeux—et bien peu ne figurent pas sur la liste de nos échanges — aucun, à part le St Peter's Messenger de Muenster, Sask., dont le rédacteur est un Bénédictin allemand, ne s'est occupé d'une façon un peu appréciable de la question des écoles séparées de l'Alberta depuis le mois d'avril dernier.

Est-ce que cette question-là n'intéresse point les catholiques de langue anglaise du Canada? Ne trouvent-ils donc aucun avantage à posséder des écoles où le catéchisme puisse s'enseigner, dont l'atmosphère soit catholique, où l'éveil des intelligences et des coeurs se fasse sous le regard du crucifix, dont tout le travail tende à sauvegarder dans l'âme des enfants la foi divine de nos pères?

Ne serait-ce pas plutôt que, selon la coutume antique et très peu solennelle, les catholiques de langue anglaise laissent leurs coreligionnaires de langue française se débattre avec ces questions épineuses, attraper tous les coups, essuyer les attaques bilieuses de l'Orangisme, faire tout le gros et l'ingrat de la besogne, quitte à crier jusqu'à Rome et à publier dans toutes les encyclopédies qu'ils ont tout fait, lorsque les marrons seront retirés du feu?

Attendons et nous ne serons pas long à voir ces mêmes journaux publier colonne sur colonne avec grasses manchettes et titres incendiaires au sujet de l'incident d'Ottawa, où la commission scolaire se refuse à renvoyer deux communautés religieuses donnant parfaite satisfaction pour les remplacer par une autre qui serait plus batailleusement irlandaise. On va à coup sûr crier bien haut à la persécution des Irlandais par les Canadiens-français. Mais, vous comprenez, c'est autrement important que d'assurer pour toujours le sort des écoles séparées de l'Alberta!

—:*:—

"AVANT LES NEIGES"
Le roman des Prairies
Par J. Topri

Ce roman de chez nous, si longtemps réclamé et attendu, nous l'avons enfin. Il vient de paraître à Paris, édité par la maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris VIII. Il a pour titre: "Avant les Neiges". Ce livre est l'oeuvre d'un missionnaire qui a vécu de longues années dans le district le plus cosmopolite de la Saskatchewan; si on ne le savait, on s'apercevrait vite que l'écrivain parle de choses longtemps contemplées et aimées.

L'auteur s'est donné pour tâche de décrire la vie des fermiers du Nord-Ouest il y a quelque trente ans, et d'en faire une histoire essentiellement chrétienne, écartant de son récit les exploits des cowboys et les histoires plus ou moins scandaleuses qu'on rencontre dans la plupart des romans modernes.

Il met en scène des gens de toutes les nationalités mais surtout des Canadiens-franais pour lesquels il a une sympathie spéciale évidente, et les montre comme les facteurs vivants de la société nouvelle en formation dans la Prairie.

Que de choses dans ce livre captivant! On y trouve les difficultés du colon et ses héroïques labeurs, les beautés et les duretés du climat du Nord-Ouest, les particularités de race d'Europe sobres et laborieuses, aussi la vision pratique du problème des langues et par-dessus tout l'éternelle souffrance de l'âme humaine dans cette vallée de larmes, mais avec un optimisme courageux et persévérant. Et que dire du style?... Quelle belle langue francaise! Sous quelle forme pure, simple et attrayante le récit est conduit!... Tout le livre est un poême exaltant la belle nature; chacun des trente chapitres est un chant dont la douce mélodie berce et charme, entrainant le lecteur toujours plus avant.

Il faut espérer que ce bon livre sera beaucoup lu et traduit, ne fût-ce que pour multiplier les fruits des leçons que l'auteur y glisse sans jamais doctoralement s'y appesantir. Le lecteur devra en effet conclure que la prospérité matérielle et morale au Canada ne repose ni sur une fausse assimilation des races ni sur l'uniformité matérialiste de la société! il devra conclure qu'il serait avantageux de respecter les traditions et les vertus réelles de tous les groupes étrangers! encore qu'il ne pourrait y avoir dans les coeurs trop de douceur et de sympathie à l'égard de ceux qui nous entourent.

P. M.

On peut ce procurer ce livre à toutes les librairies.

Les 21 ans de la Saskatchewan

Le premier ministre Gardiner envoyait mercredi dernier, vingt et unième anniversaire de la formation de la Saskatchewan, un message à toute la population:

"Il y a vingt et un ans aujourd'hui deux nouvelles provinces entraient dans la Confédération. Toutes les cérémonies préparées pour célébrées ce grand jour avaient été marquées au coin d'un esprit d'optimisme en l'avenir. Jetant un regard sur le passé, nous savons maintenant que cet optimisme était fondé. Le développement de ces 21 années n'a été retardé que par la malheureuse aventure de la guerre mondiale. Et si l'on tient compte de ce fait, nos plus belles espérances ont été comblées.

Les résultats du travail accompli ont mis hors de doute les ressources prodigieuses de notre province. Nous avons établi entre nos frontières les éléments nationaux qui nous assurent une race virile, énergique, un peuple loyal et craignant Dieu. Cet ensemble: ressources illimitées et population noble, toujours croissante, nous fait concevoir de plus grandes espérances encore pour l'avenir."

—:*:—

M. A.-L. Beaubien élu par acclamation à cause des mauvais chemins

Ottawa. — La mise en nomination avancée dans les 27 comtés du Dominion où la difficulté des transports exige un temps plus long pour l'envoi des bulletins de vote n'a amené qu'une seule élection par acclamation: AT, L. Beaubien, candidat libéral-progressiste dans Provencher, Man., a été déclaré élu par acclamation, parce qu'à l'heure règlementaire les représentants de son adversaire conservateur, le Dr D. H. Fadden, se trouvaient pris dans la boue des chemins détrempés et n'ont pu arriver à temps.

Il y eut 57 nominations: 25 conservateurs; 17 libéraux; 3 libéraux-progressistes; 1 libéral-travailliste; 3 fermiers; 4 travaillistes et 1 indépendant.

Ce deuxième voyage de la Survivance

Depuis plusieurs semaines l'exécutif de l'Association d'Education était en pourparlers avec le Canadien National et le Pacifique Canadien. Pour faciliter le voyage au plus grand nombre possible de nos compatriotes de toutes les parties de l'Ouest, il a accepté les offre des deux compagnies. Celles-ci s'engagent à organiser un train chacune. Les deux convois suivront le même itinéraire et le même horaire, et le prix sera le même sur les deux lignes.

Le départ de Winnipeg est fixé au samedi 18 décembre, à une heure de l'après-midi et le voyage officiel, après la visite de la province de Québec, prendra fin à Montréal, la veille de Noël au matin. Les excursionnistes reviendront individuellement et leur billet de retour sera valable pour une durée de trois mois.

L'itinéraire comporte des arrêts et des réceptions aux endroits suivants: Winnipeg, Sudbury, Ottawa, Montréal, Saint-Jean, Nicolet, Québec, Cap de la Madeleine, Trois-Rivières, Shawinigan Falls, Montréal. Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré se fera de Québec, le 23 décembre, par tramways spéciaux.

Cet itinéraire pourra subir quelques légères modifications. Dans quelque temps nous serons en mesure de donner des détails plus complets.

—:*:—

Il n'accorde de siège permanent qu'à l'Allemagne

Genève. — La commission chargée de dresser un plan de réorganisation du conseil de la Ligue des Nations a présenté son rapport. Il recommande de n'accorder de siège permanent qu'à l'Allemagne seule, de porter à neuf le nombre des sièges temporaires à l'Amérique-latine, et trois qui seraient semi-permanents parce que les titulaires pourraient être réélus à l'expiration de leur terme de trois ans; ceci satisferait peut-être les aspirations de l'Espagne, de la Pologne et de la Chine à des sièges permanents.

La Ligue a approuvé ce rapport et l'Allemagne se trouve du fait à avoir un siège permanent.

Les Activités de l'A. C. F. C.

REUNION DU CERCLE DE RADVILLE

Réunion du comité de l'A.C.F.C., au presbytère, le 26 août, de 8 h. à 12h. P.M.

Présents: M. le curé J.-A. Morissette, M. Saindon, secrétaire de la municipalité, MM. Emile Bourassa, Marchand, M. Martin, Mmes Labossière, Dionne et Martin.

Questions discutées:

1o. — Etablir un cercle dans les missions de Souris Valley et de Ste Colette prochainement.

2o. — Faire connaître les avantages de Radville comme centre franco canadien par des chroniques dans le "Patriote". Faire envoyer par chaque famille un certain nombre de numéros à des parents et amis de l'Est.

3o. — Conquérir sans agitation 2 districts scolaires où les Franco-canadiens sont en majorité et qui sont actuellement aux mains des protestants.

4o. — Dresser une carte de colonisation pour le district. S'organiser pour faire venir des moissonneurs canadiens l'an prochain et leur faire visiter les terres.

Les Franco-canadiens sont prospères et s'agrandissent chaque année. Plusieurs grosses familles fournissent l'augmentation naturelle. La famille Victor Bourassa (cousin d'Henri Bourassa) compte 15 enfants vivants.

Les catholiques prennent plus d'importance au village et sont solides dans certaines parties de la campagne. Propagande pour doubler la population.

5o. — Venir en aide à un enfant de talent de la paroisse en payant une partie de ses frais de collège.

6o. — Importance de réunions régulières et fréquentes du comité, et préparation de quelques réunions publiques.

7o. — Recensement détaillé de la population franco-canadienne du district, mentionnant lieu d origine.

8o. — Prix à donner dans les écoles pour stimuler l'enseignement du français et du catéchisme.

Des réunions de ce genre devraient se tenir partout et plus souvent. C'est là que se fait le vrai travail de la survivance et s'élabore la résistance à l'assimilation. L'exécutif de l'A.C.F.C. profite de l'occasion pour féliciter le cercle de Radville de sa vie agissante pratique et prend plaisir à mettre sous les yeux de tous les autres cercles, comme un modèle à imiter, le programme des questions traitées au cours de cette assemblée de l'exécutif local.

LES LIVRES SCOLAIRES FRANCAIS

Considérant les nombreuses commandes qui nous sont parvenues depuis que nous avons fait savoir que nous avions en magasin les livres scolaires français autorisés par le département de l'Education, nous avons été obligés de donner en toute hâte une nouvelle commande aux éditeurs de façon à ne désappointer personne. Nous profitons de l'occasion pour rappeler aux commissions scolaires qu'elles peuvent se procurer aux bureau du PATRIOTE DE L'OUEST tous les articles scolaires à des prix aussi avantageux qu'elles pourraient le faire dans n'importe quelle maison de l'Ouest.

ECHOS DU CONCOURS DE FRANCAIS

S'il faut en juger par les felicitations, les remerciements et les différentes marques d'appreciations que nous recevons des Commissions scolaires, des instituteurs et des élèves, depuis que l'Association a fait la distribution des diplômes et des prix du Concours de fra nçais du 12 juin dernier, il est évident que ces concours scolaires sont très appréciés non seulement des élèves mais particulièrement par les instituteurs qui réalisent l'importance d'un aussi puissant stimulant pour développer et encourager nos jeunes écoliers à l'étude de leur langue maternelle tout en facilitant grandement la tâche des instituteurs.

Dans plusieurs paroisses, la distribution des récompenses s'est faite dans l'église. Pouvions-nous recevoir une preuve plus flatteuse de l'importance que tous attachent à l'oeuvre si méritoire entreprise par l'Association. Tous ces témoignages nous sont bien doux et font paraître légers les sacrifices que nous avons dû faire pour mener à bonne fin ce travail qui s'améliorera avec le temps et l'expérience.

Nous avons l'intention d'organiser au cours de l'hiver prochain une grande campagne afin d'assurer une plus généreuse distribution de récompenses à nos petits Franco-canadiens à l'occasion de notre prochain concours de français. Nous comptons bien qu'ils seconderont nos efforts en se mettant dès maintenant au travail en vue de remporter de beaux prix l'an prochain.

Nouvelle

Le génie de la Prairie

par

G.-M. Bilodeau, missionnaire colonisateur

(Ecrit pour le "Patriote")

Dans les plaines de l'Ouest canadien, plaines immenses dont la ligne à l'horizon là-bas se perd dans l'eau fictive d'un mirage, se promène un génie invisible, charmeur, dont l'haleine grise les habitants du pays. Il flotte dans les vents chauds du sud, dans les vents froids du nord; il soulève parfois des tourbillons de poussière; plus souvent il glisse sur le flot vert ou doré des blés, se frôle dans la fourrure des prairies herbeuses.

Autrefois on croyait le voir passer à la brune avec le galop d'un coursier blanc surmonté d'un chasseur rouge. C'était lui qui chassait dans les espaces sans limites le buffle aux naseaux fumants, à la crinière hérissée, à la tête sournoisement baissée comme pour un défi. Le sauvage cri ou pied-noir, guidé par son haleine magique courait à la recherche des chevelures.

C'était aux temps héroïques, presque fabuleux. Le missionnaire n'avait pas encore planté la croix sur les collines de l'Ouest et le sauvage ne priait que les Manitoux.

Ce génie de la prairie n'a pas cessé de flotter dans les vents et sur les espaces. Il continue à griser les peuples venus de tous les coins du monde pour déchirer le sol de ces solitudes et y faire germer les blés.

C'était un Canadien français du Québec, venu à Vonda. Il s'appelait Michel Arsenault. Ses ancêtres étaient de ces Acadiens que les Anglais avaient chassés de Grand-Pré. Ils avaient réussi à s'établir après le "grand dérangement" à Saint-Gervais de Bellechasse. De là, Michel était parti avec son épouse pour venir faire fortune dans les plaines de l'Ouest. Le grand missionnaire, le Père Bérubé, l'avait placé à Vonda, belle région de la prairie, où le blé dans les bonnes années donne plus de trente-cinq minots à l'acre. On comprend qu'avec ses habitudes d'économie, Michel ne tarda pas à faire fortune. L'économie dans ces régions fertiles de l'Ouest canadien est la clef infaillible du succès. Il avait élevé douze enfants, qu'il avait fait instruire dans les écoles neutres ou protestantes du pays. Michel comptait bien cependant que ses enfants seraient fermiers comme lui, car aucune situation dans l'Ouest canadien n'est comparable à celle du fermier laborieux et économe. Avec ses deux sections et demie de terre, et les économies qui fructifiaient à la banque, le gros fermier n'avait pas d'inquiétude pour l'établissement de ses enfants. Sa forte constitution physique et morale avait passablement résisté à tous les charmes du "Génie" de l'Ouest. Comme tant d'autres il n'avait pas sacrifié à la manie des folles dépenses et du gaspillage. Pourtant c'était déjà avoir subi son influence que d'avoir donné à ses fils qu'il voulait fermiers comme lui, une éducation déracinante. Son épouse s'était conservée à peu près comme lui, mais comme lui aussi avait cru qu'il était bon de faire instruire les enfants comme ils l'avaient fait.

Les enfants, dès l'enfance, s'étaient laissé caresser par le génie enjôleur et menteur. Ils avaient respiré jusqu'à l'ivresse son haleine énervante. Munis d'études qui les avaient déclassés, ils ne voulaient plus revenir à la terre. L'un après l'autre, ils étaient partis à l'aventure, suivant le fantôme mauvais tantôt dans les couloirs des universités, tantôt sur les parquets luisants des salles de danse, tantôt à la suite des vertigineuses locomotives. Ils s'étaient perdus, les uns dans les canyons des Montagnes Rocheuses, les autres sur la côte du Pacifique, un autre dans la lumière dorée des soleils californiens, un autre dans l'antre obscur d'une usine de Détroit. Sur leurs lèvres le verbe français avait cessé de résonner, une langue étrangère à leurs oreilles et à leur coeur tombait désormais de leur bouche comme le souffle empoisonné d'un phtisique qui s'éteint.

Notre cultivateur s'était fait vieux; le désenchantement l'avait fait plus vieux encore.

Il n'avait plus avec lui qu'une fille; et cette fille était bonne. Elle l'appelait bien aussi souvent "daddy" que Papa, mais Michel croyait que le "Génie" de la Prairie avait épargné son berceau et les fraîches années de son enfance.

Erreur! Elle aussi avait subi l'influence du souffle contaminateur. Le pauvre homme aurait dû le prévoir. Malgré ses attentions affectueuses Sylvie, — elle s'appelait Sylvie — n'avait jamais voulu traire les vaches ni s'occuper des travaux de la ferme. Elle ne lisait plus le "Patriote" seul journal canadien-français de la province. Elle ne se délectait pas dans les auteurs français, mais passait tout son temps dans les magazines crûment bariolés qui nous viennent d'outre-frontière.

Epouser un fermier! ce n'est pas elle qui y eût jamais consenti.

Michel Arsenault s'abusait donc quand il espérait léguer à son gendre la terre par lui ouverte, et voir des mains filiales broyer les épis qu'il aimait de tout son coeur de Canadien.

Sylvie avait vingt ans.

Un soir, son père voulut lui parler. Madame Arsenault achevait d'essuyer la vaisselle et songeait mélancoliquement au désarroi de la famille. Elle s'aperçut que la voix de son Michel tremblait. D'ordinaire après souper, Sylvie partait en automobile ou gagnait le "tennis". Ce soir-là, Michel avait demandé à sa fille de demeurer à la maison. "Sylvie, dit-il, je suis vieux, je ne suis plus capable de cultiver la terre. Demain j'irai dormir dans le cimetière de notre église, tu sais, sur notre "carreau" du coin. Je ne voudrais pas dormir dans une terre étrangère. J'ai donné ce coin de mon terrain pour le cimetière, pour que même après ma mort, je sois encore chez moi dans la terre. Dis-moi que tu vas épouser un Canadien et un fermier, que vous continuerez ensemble à cultiver ces champs qui m'ont fait riche....

Sylvie avait bon coeur. Elle se sentit attendrie, mais ne répondit pas. Elle baissa la tête.

Le vieillard reprit:

"J'avais de quoi établir tous mes garçons et toutes mes filles. Ils sont tous partis; ils sont perdus. Mais toi tu me restes. Si j'avais été plus sévère, et si je ne les avais pas déracinés par une instruction disproportionnée qui n'allait pas avec leur coeur et leur esprit de français, tout cela ne serait pas arrivé. C'est ma faute, mais je ne l'ai pas fait exprès". Une forte brise du nord souffla, inattendue. "C'est cela ajouta le vieillard, qui les a perdus; le malfaisant "génie des Prairies". Je croyais y avoir échappé, il m'a trompé, moi aussi, quand il m'a fait donner à mes enfants une éducation anglaise et protestante. Toi, du moins, tu vas rester avec moi, tu vas rester avec nous. Tu vas rester dans notre maison pour fermer les yeux de ta mère, de ton père, pour aller prier de temps en temps, quand nous serons morts, sur nos tombes.

Sylvie sentit des larmes monter à ses yeux.

—"Père, je vous aime!" mais....

Elle n'osait finir.

"Mais, pourquoi ce "mais", reprit le père. Moi quand je vous aime, il n'y a pas de "mais"; je vous aime tout simplement.

La mère se rapprocha.

Tu ne vas pas partir, Sylvie, c'est trop triste; je suis vieille et mes doigts sont "gourds". Elle lui montra ses mains toutes nouées mais dont la caresse dans les cheveux blonds de Sylvie était encore si douce.

"Maman"... Sylvie cacha son visage dans ses mains.

Au loin le vent soufflait régulier et se rapprochait peu à peu. Le père pensa: "C'est le "Génie", et son courage défaillit. Sylvie leva la tête.

"Je n'ai jamais songé à cela, dit-elle. J'ai toujours pensé à une vie facile, sans grands devoirs et sans responsabilités, aux longues promenades, au tourisme, à l'auto, au tennis, mais puisque vous le voulez je...

Une bourrasque fit trembler la maison. Le "Génie" était revenu. Par la fenêtre, la lune éclairait des champs de blé jusque dans le vague lointain, le lac, tout là-bas brillait d'un petit éclat vif, moqueur. L'ivresse de l'espace et de la liberte s'anima dans les veines ardentes de la jeune fille. Elle s'affaissa en disant:

"C'est impossible".

Le père se sentit vaincu par le fantôme malfaisant. Il ajouta en tremblant: 'C'est bien. Allons nous reposer."

Sylvie ne dormit pas. Toute la nuit, le vent souffla par la fenêtre tout ce que le génie de l'espace avait d'haleines débilitantes et fascinatrices.

Quelques jours plus tard, Sylvie prenait le train pour Saskatoon. Une place l'attendait à l'Universite, une place de secrétaire.

Une fois rendue à Saskatoon, Sylvie s'en donna avec la vie. Elle eut des amis et des amies en grand nombre. Plus jolie que la plupart des jeunes filles, ses compagnes, avec une voix gracieuse, une taille souple, elle était recherchée dans les salons et dans les danses. Elle ne s'était pas fait tailler les cheveux à la garçonne, par un reste de pudeur francaise, et les jeunes gens

(Suite à la page 5)

LETTRE AU PATRIOTE

Missionnaires-colonisateurs et moissonneurs

Saint-Boniface, Man 29 août 1926
Révérend Père Langlois, O.M.I.,
Prince-Albert, Sask.

Mon révérend Père,
Avant de partir pour l'Est, il me faut vous remercier de la publicité que vous avez bien voulu donner aux annonces des missionnaires-colonisateurs dans votre journal, tant pour les conseils publiés sous les soins de M. l'abbé Normandeau, que pour les renseignements fournis aux fermiers et aux colons. Nous avons fait, M. l'abbé Normandeau et moi, de concert avec les agents du gouvernement, tout ce que nous avons pu pour donner satisfaction a tous et pour envoyer à chaque endroit le nombre de moissonneurs demandés. Malheureusement, pour cette dernière partie de notre travail, nous n'avons pas eu tout le succès que nous aurions désiré, et cela pour la bonne raison que les dernières excursions n'ont pas été ce que nous attendions. Aujourd'hui même, le Canadien National et le Canadien Pacifique ont amené en tout à peu près quatre à cinq cents hommes, alors que les demandes officielles étaient de plus de trois mille! C'est dire qu'il y aura une disette d'hommes à plusieurs places. Mais de cela nous ne sommes pas responsables, et il serait peut-être difficile de trouver les raisons qui ont pu empêcher nos Canadiens d'en-bas de monter dans l'Ouest en aussi grand nombre que par le passé.

Nous tenons aussi à remercier les moissonneurs qui se sont adressés à nous de la confiance qu'ils nous ont témoignée et nous espérons que les renseignements que nous leur avons donnés ne les ont pas déçus.

Tout à vous en N.-S.
A. ERNY, D. D.,
Missionnaire-colonisateur.

———:*:———

Faisons-nous respecter

Esprit de parti et vrai patriotisme

Monsieur le Rédacteur,
Dans ce temps d'élection, alors que les candidats des différents partis viennent nous demander nos votes, il m'a semble intéressant de placer sous les yeux de vos lecteurs une lettre que m'adressait il y a quelques semaines, un M. Stevenson qui était en charge du recensement dans le comté de Willow-Bunch. Ce M. Stevenson est l'agent électoral de M. Donnelly candidat aux élections présentes, et semble être son bras droit.

Cette lettre fut écrite en réponse à une protestation générale des Canadiens-français de notre region, contre le fait que l'administration libérale en nommant des recenseurs ne parlant pas le français, nous obligeait à renier notre langue maternelle qui est cependant officielle, pour nous servir de la langue anglaise.

Meyronne, Sask. June 3rd 1926
M. Alcine Bouvier,
Ville Bouvier, Sask.

Dear Sir:

Yours to hand of June 1st, with the enclosed request from Ferland, which, (according to your letter) is a request that the Enumerator should be able to explain himself in French; infortunatly the party taking the Census in that area, Mr. Tracey, cannot do this (at least I do not think he can). However I am prepaired to furnish an Interpreter, but where we have to use the Interpreter, the people will be recorded as not speaking English. Kindly advise your friends at Ferland.

I am also advised by the Enumerator in your Area, that you refused to give him the information he wanted, (in English) and as he could not take it in French, he had to leave you without it.

Now Mr. Bouvier it is a well known fact that you can speak and understand English. (See sec. No. 37 of the Statistics act) which deals with your case.

However in your case, as with our friends at Ferland, I am willing to furnish the Interpreter, you will of course be recorded on Population Schedule as not speaking English.

Yours truly,
G. H. Stephenson,
Census Commissioner for Willow-Bunch.

C'est à dire que d'après M. Stephenson, fonctionnaire nommé par M. Donnelly ou grâce à son influence, c'est un crime ou tout au moins un délit sérieux que de vouloir parler français, et répondre en français, dans un pays où notre race est chez elle, au moins autant que la sienne, alors que le français est officiel au même titre que l'anglais.

M. Stephenson nous menace en effet de la section 37 de la loi des Statistiques, qui punit d'amende et même de prison ceux qui refusent illégalement de répondre aux questions posées. Il assimile le fait de ne vouloir répondre qu'en français ce qui est notre droit et notre devoir à un acte illégal.

Si l'acte de M. Stephenson est inspiré par l'ignorance où il peut se trouver de la situation légale du français au Canada, on peut le lui pardonner; mais il serait étrange qu'un homme qui habite le pays depuis si longtemps, et qui a eu lui-même des ambitions politiques soit aussi peu au courant du pacte de la Confédération.

Mais il y a quelqu'un d'aussi coupable que lui, c'est celui qui est venu demander nos votes il y a un an, qui vient encore nous les demander, et qui n'eut pas même la courtoisie de veiller à ce qu'il y ait des recenseurs bilingues pour des districts comme Meyronne, Laflèche, Ferland où il y a tant de Canadiens-francais.

On nous offre des interprètes à condition que nous assurions ne pas comprendre l'anglais. C'est dire qu'on nous offre ceci comme une mesure spéciale de faveur, indigne de notre race et de nos droits, alors que nous voulons bien qu'on sache que nous sommes assez Canadiens pour comprendre les deux langues officielles du pays; mais que nous voulons comme question de principes le respect du Pacte de la Confédération qui fait du français l'une des deux langues officielles du pays dans l'administration fédérale, et ceci non seulement dans Québec, mais à travers tout le Canada.

Il serait temps que nos amis de langue anglaise comprennent mieux notre mentalité et cessent de nous traiter comme des machines à voter qu'on met à l'écart quand on n'en a plus besoin.

Les catholiques forment le quart de la population de cette province, et cependant nous n'avons pas un seul candidat libéral catholique dans les élections actuelles. Pourquoi? Sommes-nous plus ignorants que les autres? Certainement non! Mais les libéraux qui ici profitent en très grande partie du vote catholique n'ont pas l'esprit assez large pour nous accorder notre juste part de représentation.

Nous en savons quelque chose dans notre région où le regretté Emile Gravel fut battu, alors que 4 ans plus tard, un candidat du même parti qui ne le valait certainement pas était élu avec 2000 voix de majorité parce qu'il n'était pas Canadien. Messieurs Martel et Gallant s'en aperçurent encore dans des conventions suivantes. Et cependant je mets bien au défi nos amis anglais de faire élire leur candidat dans ce comté sans obtenir l'appoint du vote canadien.

Le parti conservateur semble avoir des idées plus justes puisque dans l'Ouest il a au moins deux Canadiens comme candidats officiels, MM. Marcotte et Bernier. L'on dit que c'est de la stratégie politique, c'est possible, mais il est regrettable que les libéraux n'adoptent pas la même stratégie. Ils auront un jour ou l'autre à regretter de ne pas l'avoir fait.

Cette année déjà ici, il a été fortement question d'une candidature indépendante, et si M. Denis eut voulu l'accepter, 90% de nos Canadiens abandonnant pour une fois l'esprit mesquin de parti auraient voté pour lui. Je regrette pour ma part qu'il ait refusé d'entrer dans la lutte. Mais plus de Canadien qu'on ne pense voteront pour M. Marcotte, non pas par sympathie pour le parti impopulaire qu'il représente, mais par protestation contre la façon dont nous sommes traités.

Si on veut de nous comme associés dans la Confédération avec droits égaux, c'est bon; mais alors qu'on nous respecte et qu'on nous donne dans tous les domaines notre juste part de représentation. Sinon nous aurons assez de fierté pour montrer que nous sommes nes Canadiens et que nous avons ete baptisés dans la religion catholique, longtemps avant d'avoir prêté serment d'allégeance à un parti politique quelconque.

Espérant que vous voudrez bien publier cette protestation qui dit tout haut, ce que beaucoup pensent tout bas, je demeure, Monsieur le Rédacteur,

Votre dévoué,
Alcine Bouvier,
Ville-Boavier, Sask.

M. Armand Lavergne et les écoles séparées de l'Alberta

———:*:———

M. Armand Lavergne, candidat conservateur dans le comte de Montmagny, définit ainsi son attitude vis-à-vis la question des écoles de l'Alberta dans une lettre a M. O. Héroux du *Devoir:*

En réponse à la question que vous posez aux conservateurs, au sujet de l'affaire de l'Alberta, j'espère que vous ne doutez pas que, quel que soit le gouvernement au pouvoir et quelle que soit l'attitude des partis, si je suis élu dans le comté de Montmagny, fidèle à ma conduite passée, je soutiendrai, contre n'importe qui, les droits de la minorité albertaine, et je n'accepterai pas que les ressources naturelles soient remises à la province de l'Alberta sans que ce projet de loi contienne une clausé garantissant le maintien de ce qui est resté à la minorité en 1905.

Votre bien dévoué,
Armand LAVERGNE.

Nouvelles politiques

M. Denis refuse la candidature

Dans Willow-Bunch, seulement, trois candidats restent en présence: M. Arthur Marcotte qui est le vice-président de l'A.C.F.C. et qui se présente sous l'étiquette conservatrice, M. Donnely l'ancien député qui porte les couleurs du parti libéral, et M. Emery qui représente les progressistes.

M. Raymond Denis dont il avait été fortement question comme candidat libéral indépendant, a refusé d'accepter la candidature. Nous croyons savoir que M. Denis a obtenu la promesse de certaines mesures qui lui assureront la reconnaissance des Franco-Canadiens de la région.

———:*:———

M. Meighen, la guerre et la langue française

M. Meighen a traversé la province de Québec prononçant jusqu'à seize discours le même jour. Il a parlé en français un peu partout, notamment à Montréal devant une foule très nombreuse.

A Marieville il a fait des déclarations qu'il est bon de retenir.

"Tout homme de bon sens, a-t-il dit, ne peut voir qu'avec peine et douleur son pays s'engager dans une guerre nouvelle." M. Meighen ne diffère pas, sur ce point des hommes ordinaires. Il ne croit pas qu'un conflit important puiss éclater avant de nombreuses années et si jamais il éclatait, il ferait tout son possible pour en dégager le Canada. Il contribuera, par l'influence canadienne, par l'influence du Canada dans les conseils impériaux et dans les conseils du monde, à faire triompher la paix partout.

Si jamais une guerre importante éclate le peuple canadien décidera lui-même avec son bon sens ordinaire, s'il doit y prendre part ou non.

LA LANGUE FRANCAISE

Au sujet des deux langues principales du pays, M. Arthur Meighen a dit qu'il a appris bien tard notre langue et qu'il la parlait bien imparfaitement encore, mais que ses enfants sauront les deux langues. C'est donner à un enfant un actif considérable que de lui inculquer la connaissance des deux langues et si les hommes publics des autres provinces étaient bilingues et si une majorité des citoyens suivait cet exemple nos problèmes nationaux se régleraient d'eux-mêmes.

M. Dunning dans Portage la Prairie

Winnipeg. — L'hon. M. Dunning a prononcé une série de discours dans le comté même de l'hon. Premier ministre, M .Meighen. Vendredi soir il parlait devant 2000 électeurs, fermiers pour la plupart; il fit la revue de la campagne et blâma les paroles de pessimisme de M. Meighen en 1925. Il déclara que le budget de 1926 était le meilleur depuis la Confédération, et qu'en matière de tarif chaque industrie devait être traitée avec justice, l'agriculture autant que les autres.

Corruption électorale

Lac LaBiche, Alta. — L'enquête sur la corruption électorale d'octobre dernier dans l'élection de C. W. Cross vient de révéler comment les bulletins de trois bureaux de votation dans le district du Lac la Grenouille ont été manipulés. Les officiers rapporteurs ont passé le jour du vote dans la forêt et là ils ont marqué les bulletin comme bon leur semblait, c.-à-d. tous pour Cross à l'exception de 11 en chaque boîte, et ils ont inscrit les noms au registre. Les trois coupables: Peter Peterson, M. Grasdal et E. Vasey, avec H. Botwell, maître de poste, qui leur avait donné ce conseil, s'étaient enfuis aux Etats-Unis à la suite du procès de Jenner et Billos en avril; ils viennent de rentrer au pays avec la promesse du juge Clarke qu'on userait de clémence à leur égard.

———:*:———

La campagne electorale

M. King en Nouvelle-Ecosse

Windsor, N.-E. — Poursuivant une campagne hautement militante, le chef de l'Opposition fédérale, le T. H. Macskenzie King, reconnait que les provinces Maritimes ont des droits à revendiquer, et il promet, notamment, de donner ses meilleurs soins aux intérêts des pêcheurs. Dans sa visite à Windsor, la semaine dernière, il fut obligé de faire deux discours. Comme la foule était trop considérable pour la salle de l'arsenal, il a fallu tenir une autre assemblée dans une salle de théâtre. Aux deux endroits il a beaucoup appuyé sur la réduction dans les taxes apportées par le parti libéral depuis qu'il administre les affaires du pays, réduction qui s'est accentuée sensiblement surtout lors du dernier budget Robb. Les conditions économiques, industrielles et commerciales du pays nous autorisent à promettre de l'avis de M. Robb lui-même, d'autres réductions dans les taxes, si le parti libéral revient, comme j'en ai la conviction, au pouvoir le 14 septembre prochain. Le gouvernement libéral a toujours fait aller de pair la réduction dans les taxes et dans le coût de la vie, et cette politique il a l'intention de la poursuivre encore tant qu'il aura en main l'administration des affaires du pays.

Les chemins de fer

Sur la question des chemins de fer M. King a dit qu il fallait à nos reseaux une bonne administration et une bonne politique, politique qui favoriserait avant tout le commerce canadien sur les réseaux canadiens et par des ports canadiens. M. King a demandé à une commission d'étudier les causes qui ont détourné le commerce canadien des voies canadiennes pour le diriger du côté des Etats-Unis, et de trouver des moyens pour remédier à cette situation. Il est convaincu que la commission suivra de près la recommandation du gouvernement sur ces deux points plus particulièrement. Si la commission ne s'occupe pas des instructions du gouvernement, le parlement pourra quand même appuyer la politique du gouvernement en cette matière.

Le bill de la pension du vieil âge devrait bénéficier aux employes des chemins de fer comme a tous les autres vieillards du pays. Les Communes l'avaient accepte, mais les sénateurs conservateurs, en majorité dans la chambre haute, l'ont rejeté. Aux Communes les conservateurs ne l'ont pas appuyé comme ils l'auraient dû, et au senat, un seul senateur conservateur était en faveur de ce bill. M. Meighen a maintenant l'audace de promettre une conférence des provinces pour étudier cette question de pension du vieil âge quand il sait bien que s il attend pour saisir les Communes d'une mesure à cette effet l'assentiment de toutes les provinces, il a le temps de disparaitre, et plusieurs successeurs avec lui. C'est pourquoi il est si important de remettre une administration liberale au fédéral, pour opérer cette reforme sénatoriale dont le pays a tant besoin, à l'heure actuelle.

L'industrie du charbon et de l'acier

M. King a rappelé que c'est un gouvernement libéral qui a créé l'industrie du charbon et de l'acier dans la Nouvelle-Ecosse, et que ce sont des administrations libérales qui l'ont encouragée depuis. La politique libérale ne consiste pas à développer une partie du Canada pour laisser les autres en arrière, mais d'encourager un progres géneral qui bénéficiera à toutes les provinces prises dans leur ensemble. Pour donner raison à toutes les classes le parti libéral a institué une commission du tarif, dont la fonction est d'écouter les griefs des industriels et de donner des conseils à la chambre. Il est intéressant de noter que cette commission a fait une enquête minutieuse dans l'industrie de l'acier au Canada et qu'elle est prête à faire ses recommandations à la chambre.

AUTRE COMMISSION

Le gouvernement a aussi institué une autre commission dite des droits des provinces maritimes qui s'occupent aussi des affaires industrielles des mêmes provinces. M. Andrew Duncan est président de cette dernière commission et je crois que ce choix est heureux parce que Sir Andrew jouit de la confiance de tous les partis politiques. Cette commission fera son rapport sous peu. Le gouvernement libéral verra à ce qu'on donne toute l'atention requise à ces recommendations, qui devront être specifiques, suivant le désir du gouvernement.

Toutes les autres provinces du Canada verront à reconnaître les droits des provinces maritimes car le parti libéral de l'ouest et des provinces centrales n'a rien tant à coeur que de prouver à l'est que ses difficultés sont comprises de tout le monde et qu'on se donne partout la main pour y remédier.

Candidat libéral élu sans oppositon

Ayers Cliff, P.Q. — Les conservateurs du comté de Stanstead ont décidé de ne pas mettre de candidat sur les rangs aux prochaines élections générales. M. W. K. Baldwin, libéral, qui représente ce comté au parlement depuis 1917, se trouve par conséquent élu sans opposition. Récemment les conservateurs offrirent la candidature au docteur John C. Colby. Ce dernier est mort subitement la semaine dernière. On voulut le remplacer par John T. Hackett, C.R., de Montréal, candidat défait aux dernières élections, mais M. Hackett n'accepta pas l'invitation.

M. Meighen à Sudbury

En revenant en Ontario, de la tournée politique qu'il vient d'accomplir à travers l'Ouest, le Preministre, le T. H. M. Meighen, se dit assuré de gains importants pour son parti dans les quatre provinces occidentales. Parlant à Sudbury, le 30 au soir, en faveur des candidats Nicholson, Armstrong et Laberge, il fit l'éloge de M. Nicholson qui abandonna ses droits à une position politique enviable pour permettre à la minorité canadienne-française d'avoir un représentant dans le cabinet; ce qui ne s'est jamais vu jusqu'à ce jour.

De plus, il se prononça fortement pour une politique national dont le premier article au programme serait la protection. L'exportation est une bonne chose, dit-il, mais le commerce intérieur est encore mieux.

Nous devrions exporter plus de produits-finis, mais moins de matières premières et de ressources naturelles.

M. Meighen à Québec

De Sudbury l'honorable premier ministre se rendit à Québec en compagnie de l'hon. Patenaude. Il y fut reçu, sinon à bras ouverts, du moins avec respect et dignité par une assemblée de plus de 20,000 personnes présidée par le maire de Québec qui souhaita la bienvenue à l'illustre visiteur: M. Meighen répondit en français et commença par s'excuser de ne pouvoir manier la langue française à la perfection; mais aussitôt la foule de s'écrier: vous parlez très bien" et de témoigner de sa satisfaction par un tonnerre d'applaudissements.

Nouveaux candidats ministériels

Les ministériels de Sherbrooke ont choisi M. Albert Reid comme leur candidat. Et ceux de Dorchester ont confié leur drapeau à M. Robert Côté, avocat, natif de leur comté. M. Roméo Langlais, à qui ils s'étaient tout d'abord adressés, a décliné l'honneur.

Billy McLean n'est pas content

Dénonçant, comme illégal et injustement constitué, le congrès préélectoral, où une majorité de huit voix sur plus de 400 suffrages exprimés, le frusta de la candidature conservatrice, dans York-sud, Ont., qu'il représente depuis 34 ans, le vieux député Billy McLean annonce qu'il se porte candidat quand même, à titre de conservateur indépendant, dans cette même circonscription.

Evangile

XII. — La vraie liberté

(S. J., VIII, 31-41.)

A ces Juifs qui crurent en lui, Jésus fit entendre ces paroles:

"Vous serez vraiment mes Disciples, si vous demeurez dans ma Doctrine; vous connaitrez la vérité, et la vérité vous rendra libres."

"—Nous sommes de la race d'Abraham, répliquèrent les Juifs, et nous n'avons jamais été les esclaves de personnes (b). Comment nous dites-vous: "Vous serez libres?"

"—En vérité, en vérité, je vous le déclare, dit Jésus: celui qui fait le péché est esclave du péché. Or l'esclave ne demeure pas toujours dans la maison; mais le Fils y est à jamais. Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres (a). Je sais que vous êtes de la race d'Abraham; mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole n'a pas prise sur vous. Moi, ce que j'ai vu en mon Père, je le dis; et vous, ce que vous avez vu en votre père, vous le faites."

"—Notre père à nous, c'est Abraham" s'écrièrent-ils.

"—Si vous êtes les fils d'Abraham, reprit Jésus, faites donc les oeuvres d'Abraham. Mais, en ce moment même, vous chrechez à me mettre à mort. Moi, un Homme qui vous ai fait connaitre la vérité que j'ai entendue de Dieu. Ce n'ai point là ce que faisait Abraham. Pour vous, vous faites les oeuvres de votre père."

"—Nous ne sommes point des enfants de fornication, répliquèrent-ils: nous n'avons qu'un seul Père : Dieu!"

NOTES

(b) Aveuglés par la passion, ils oublient la servitude d'Egypte, la captivité de Babylone. Ils oublient qu'à l'heure même ils subissent le joug abhorré des Romains.

(a) La même soumission qui nous met au-dessous de Dieu, nous met en même temps au-deu de tout."

(Bossuet.)

—:*:—

Réponses aux questions

Quelles sont les règles de l'exposition privée?—

A l'exposition privée, 6 cierges suffisent. Elle se fait en ouvrant le tabernacle de façon à laisser voir le ciboire. On peut l'avancer sur le bord du tabernacle, mais il est défendu d'enlever le pavillon qui le recouvre, de l'ouvrir, de le mettre sur l'autel si ce n'est au moment de donner la bénédiction, et à plus forte raison, de l'exposer sur le trône. (S.C.R. 16 mars 1876; 23 mai 1835: 28 avril 1902; 16 février 1906).

L'indulgence accordée à l'invocation "Mon Seigneur et mon Dieu" peut-elle être gagnée "toties quoties" pendant l'exposition d u Très Saint-Sacrement?—

Oui, d'après le Canon 928, car aucune restriction n'a été faite en accordant l'indulgence.

An permitti possit mos invectus quo, occasione funerum tres celebrantur Missae de Requiem simultaneae, nempe una cum cantu et binae lectae quae ita procéunt ut eodem tempore perveniant ad consecrationem et ad communionem, perinde ac si tres sacerdotes concelebrantes forent, et unicum esset funus cum tribus missis?—

Negative, et abusus prudenter eliminatur. (S.C.R. 26 nov, 1015).

Quand doit se chanter le "Benedictus"?—

Toujours après l'élévation. Durant l'élévation le choeur se tait et adore en silence le Très Saint-Sacrement.

—:*:—

Le jazz n'est pas même relevé pour les chevaux

Berlin.—Les femmes d'Eisenach, Tharinge, n'aiment pas le jazz. Leur club féminin institué pour faire la lutte aux danses modernes et autres excentricités immorales actuelles déclare que le jazz est trop trivial même pour les chevaux bien dressés des cirques.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Message de Mgr Turquetil

Mgr A. Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la baie d'Hudson, a communiqué par sans fil à son procureur, le Rév. Père Guy, O.M.I., de l'Université d'Ottawa, les nouvelles suivantes qui intéresseront les amis de l apôtre des Esquimaux:

Les RR. PP. Thibert et Rio, nouveaux missionnaires, sont arrivés à Chesterfield Inlet le deux du courant après un excellent voyage. Le Rév. Père Thibert est parti le lendemain avec le R. P. Pigeon pour la mission Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus de la Pointe aux Esquimaux. Le Rév. Père Rio est resté à Chesterfield Inlet avec le Rév. Père Ducharme et le frère Volant pendant que Mgr Turquetil se rendra en septembre à Southampton avec le Rév. Père Duplessis et le frère Girard pour la fondation de la mission St-Joseph.

Mgr Turquetil annonce son arrivée à Montréal via Terreneuve, pour la fin d'octobre, et envoie à ses amis et bienfaiteurs le salut et le merci du coeur.

—:*:—

Affluence de pèlerins à Ste-Anne de Beaupré

Québec. — Depuis juin 1926, l'église temporaire de Ste-Anne de Beaupré a été d'une attirance incroyable pour les pèlerins et les visiteurs. Cette affluence est due aux réductions accordées par les compagnies de chemin de fer, et au grand nombre d'automobiles.

Tout le long du jour, les pèlerins ou visiteurs se pressent dans le sanctuaire pour les messes, les confessions, les communions, pour la vénération de la relique, pour la bénédiction des objets de piété, etc. C'est un flot interrompu. Puis, ce sont les milliers de touristes non-catholiques qui viennent respectueux et émerveillés voir ces lieux vénérés dont ils ont tant entendus parler".

Le nombre des visiteurs qui l'an dernier se chiffra dans les 300,332 atteindra certainement cette année le demi million.

—:*:—

Le Cardinal Bonzano chez S. S. Pie XI.

Rome.—Le Pape a reçu, en audience privée, le cardinal Bonzano, retour d'Amérique.

Le cardinal a fait au Souverain Pontife un rapport détaillé sur le Congrès eucharistique de Chicago et il a raconté au Pape l'accueil chaleureux que les autorités et la population américaines lui ont réservé. Après cette audience, le cardinal Bonzano est allé visiter le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat.

—:*:—

La persécution au Mexique

Mexico. — Trois cents professeurs des écoles publiques de Guadalajara ont été destitués par les autorités scolaires locales parce qu'elles ont refusé de répondre à la circulaire du gouvernement leur demandant de définir leur attitude sur la politique religieuse du gouvernement, disent les dépêches reçues ici.

D'autres nouvelles de Guadalajara disent que la police a arrêté un groupe de jeunes femmes catholiques qui faisaient le piquet autour des salles de vues de cinéma et des magasins demandant aux personnes sur le point d'entrer de ne point le faire pour renforcer par là le boycottage économique.

Les femmes en tête de ce groupe ont protesté auprès du gouverneur de l Etat, Silviano Barbe Gonzales, qui a répondu que les efforts faits en vue de faire tort aux entreprises privées étaient répréhensibles et qu'il se proposait de punir de telles activités dans l'Etat de Janisco.

L'EPISCOPAT CATHOLIQUE

Tant que les lois religieuses du Mexique n'auront pas été amendées, que cela prenne des mois ou des années, les offices religieux ne seront pas repris dans la république. C'est ce qu'a annoncé l'épiscopat catholique dans une déclaration aux fidèles, laquelle émet l'opinion que le gouvernement mexicain essaie re faire un schisme. "Mais, avec l'aide de Dieu, ajoute la déclaration, les catholiques ne fléchiront pas devant de telles menaces".

—:*:—

La situation mexicaine

Mexico. — A l ouverture du Congrès l'épiscopat catholique et le président Callès en ont appelé aux législateurs, chacun soutenant ses positions respectives.

L'épiscopat n'attend guère de secours de ce côté, mais il ne lui restait qu'à choisir entre cet appel à la justice du Congrès et une déclaration de guerre religieuse; cette dernière mesure aurait été contraire à l esprit de l'Eglise.

—:*:—

Mise au point

Rome. — "L'allocution dans laquelle le Saint-Père a recommandé aux catholiques mexicains de conserver une attitude de prière et de discrétion", annonce le Saint-Siège, "n'a pas eu pour but de recommander aux Mexicains de s'adapter aux conditions d'esclavage que le président Calles entend imposer à l'église mexicaine, mais dans l'espoir de tenir les catholiques en dehors des gouvernements révolutionnaires qui sont opposés aux doctrines de l'Eglise".

Cette déclaration du Saint-Siège, qui a été publiée en réponse à une lettre ouverte du ministre mexicain, Carlos Casaurano, exposant la manière de voir du président Calles, affirme que le Vatican ne redoute pas la perspective d'une église mexicaine dissidente.

"L'expérience démontre", ajouta la déclaration, "que cette menace, qui se dresse presque toujours quand l'Etat vient en conflit avec l'Eglise, a toujours avorté".

—:*:—

Le silence du gouvernement américain

Dans *Das Neue Reich*, un Mexicain, qui signe "Exul", explique ce qu'il dit être la raison fondamentale de la persécution religieuse qui sévit au Mexique. Ce serait l'oeuvre de la diplomatie, voire de la ploutocratie américaine. Il s'agissait, en somme, de détourner l'attention des masses d'un fait simplement et odieusement matériel : l'exploitation des puits de pétrole mexicain par un consortium américain. On déchaîna la haine religieuse, on institua le Kulturkamf que l'on sait pour arriver, en définitive, à ce résultat que les deux cents meilleurs puits pétrolifères du Mexique appartiennent désormais à des ploutocrates américains..... C'est ce qui expliquerait aussi que le gouvernement américain et son ambassadeur à Mexico aient laissé, sans la moindre protestation, le président Calles exercer sa haine contre les Catholiques... Voilà "la haute politique de la haute finance"! La liberté, les croyances et la morale de centaines de gens sacrifiées au vil intérêt de quelques puits de pétrole. Mais ces puits ne sont-ils pas, désormais, la propriété de quelques juifs maîtres du monde?" — R. I. I. S.

—:*:—

Basilique promise en 1429 et construite en 1926

Domrémy, France. — La basilique que le roi Charles VII fit voeu de construire, si Jeanne-d'Arc boutait les Anglais hors de France, a été consacrée le 30 août à Domrémy, village natal de la pucelle d'Orléans. La promesse que Charles VII n'avait pas tenue ne fut jamais oubliée dans la suite, et elle reçu en 1926 son définitif accomplissement. L'église a été bâtie en 33 ans. Elle est ornée de fresques représentant les principaux événements de la vie de sainte Jeanne d'Arc. Le maître-autel est une oeuvre d'art pouvant rivaliser avec ce que la France a de plus beau dans l'espèce. Le temple fait face à la maison où Jeanne vit le jour, sur la colline d'où l'on a vue sur la Meuse.

—:*:—

Un homme qui vit sa foi

A l'occasion de l'inauguration officielle de la vie municipale autonome de Chateau d'Eau, petite ville et station estivale des environs de Québec, M. le maire Dr J. Reid et les échevins de cette nouvelle municipalité voulurent profiter de la circonstance pour consacrer leur ville au Sacré-Coeur de Jésus. Il fait bon rappeler les paroles que M. le maire prononça à cette occasion.

"Nous avons cru qu'il convenait, dit-il, que notre première fête civique fût aussi une fête religieuse. Nous avons voulu que le Christ règne dans notre hôtel de ville. Au Mexique, on le chasse des églises; en France, on persécute ses serviteurs. Je souhaite que, au Canada, le geste de la ville de Chateau-d'Eau ait plusieurs imitateurs, qui lui donnent un lointain rayonnement."

—:*:—

Un modeste

Il vient de mourir au collège Sainte-Anne de la Pocatière un des prêtres les plus modestes et les plus érudits de la province, M. l'abbé François Têtu. Homme d'une grande distinction de manières, d'un charme remarquable, d'une intelligence et d'un jugement bien audessus de la moyenne, M. l'abbé François Têtu, qui avait commencé par être un professeur de premier ordre, dut abandonner l'enseignement à cause d'une maladie incurable qui l'immobilisa dans une chaise longue pendant une trentaine d'années — presque la moitié de sa vie. Il continua à rendre de précieux services à sa maison et ne lui fut peut-être jamais aussi indispensable que pendant cette période. De connaissances encyclopédiques, il était la Providence des jeunes professeurs, des jeunes élèves et des anciens qui avaient recours à ses conseils et à sa science. Malgré des souffrances physiques atroces, il garda toute sa vie, soutenu par une foi admirable, une douceur de caractère, une égalité d'humeur, une gaieté qui ne se dèmentirent jamais. En le perdant, son collège perd, avec le clergé québecois, un des esprits marquants de sa génération de prêtres, et de professeurs, un saint.

G.P.

—:*:—

Une semaine individuelle de la bonté

Montréal. — "Après avoir deploré la trop grande importance donnée aux récits de meutre dans les journaux locaux, S. G. Mgr Gauthier disait dernièrement qu'"il est à craindre qu'un pareil abus ne finisse par diminuer le sens patriotique de notre population. SON ATTENTION N'EST PAS ASSEZ CONCENTREE SUR SES GRANDS INTERETS..."

"Alors que ne crée-t-on, dans cette année festivale du tendre saint François d'Assise, une semaine INDIVIDUELLE DE BONTE ? Elle vaudrait bien, ce nous semble, toutes les autres Semaines de ceci ou de cela — surtout si elle est consacree à la lutte contre l'égoïsme de l'homme à l'égard des siens. Certes, l'homme peut être égoïste, mais il n'a pas le droit de manquer à ses devoirs, notamment à celui de payer ses dettes: "et dimitte nobis DEBITA NOSTRA, sicut et nos dimittimus", dit d'étonnante façon l'Oraison Dominicale. Or, s'il est une dette sacrée, c'est bien celle qu'un homme contracte en prenant charge d'âmes. SI CET HOMME N'A PAS DE PATRIMOINE ET QU'IL NE S'ASSURE PAS, NON SEULEMENT IL MANQUE A SES DEVOIRS ENVERS SA FAMILLE, MAIS IL MANQUE A SES DEVOIRS ENVERS LA SOCIETE. De quel droit, en effet, expose-t-il à tomber à la charge d'autrui les êtres que Dieu a mis logiquement à la sienne?...

"Voilà, dans cette semaine de bonté, une idée dont les journaux pourraient faire grand état, s'ils veulent sincèrement CONCENTRER L'ATTENTION DE LA POPULATION SUR L'UN DE SES PLUS GRANDS INTERETS" — écrit Roger Duvernay dans le dernier Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie.

Va... Roule !

Le petit curé se pencha sur son guidon pour apercevoir la borne kilometrique...

".... Etichy-sur-Ourcq .... dix Kilomètres, un hectomètre!..." Et en montant.

Il poussa un soupir, tira son large mouchoir à carreaux bleus et s'épongea le front: "...Je n'arriverai jamais!..."

La chaleur était mourante..... pas la chaleur, claire chantante, qui dore les blés et cuit la peau, mais la chaleur lourde moite, qui vous cotonne les jambes, et les empêche d'appuyer fermement sur les pédales d'un lamentable clou de 75 francs, acheté par apostolat....

...Tout de même comme elle devenait dure sa vie!... dure comme sa bycielette...

Hier, il binait... aujourd'hui il quaterne... Demain il décuplera !

Plus de curé à Guivry!... plus de curé à Vertpré!... plus de curé à Montaigu!... Roule, mon pauvre vieux, avec ta lourde soutane de drap sur ton velo rouillé!....

...Roule à deux heures de l'après-midi, au moment ou chacun fait sa sieste... roule pour aller voir à 12 kilomètres de ta paroisse un malade qui ne te recevra peut-être pas!... Roule!... récolte en passant le "couac" de ce trimardeur, le sourire de ce garçon boucher confortablement installé au milieu de ses cotelettes dans sa bonne voiture suspendue... Parfaitement!... Toujours du fer, ma fine!... Bonjour, mon brave!.... Ah! du pavé maintenant!...

Et le curé s'en va sur la longue route, où rebondit la lumière aveuglante... Il s'en vas, non pas comme le facteur ou le paysan... ou le bourgeois... Il s'en va, regardé, par tout le monde... aimé... honni... salué, insulté... indifférent à personne.

Le nez sur son guidon, il pense.

...Quelle étrange destinée que celle du prêtre!... Faut-il que son sacerdoce soit une grande chose, pour qu'il ne puisse passer inaperçu!

Pourtant au point de vue humain il n'est rien... Ses parents ont cultivé les champs; il n'a pas cent francs de côté dans son presbytère. ...Ce soir, en rentrant, il dinera comme le dernier de ses paysans... d'une soupe et d'un bout de lard que sa soeur fera griller devant le feu.

Demain, il sera moins encore... Il n'aura plus les 900 malheureux francs que le gouvernement lui a reprochés... Son église sera peut-être fermée... La grosse de la laïque le regardera encore plus haut.. du haut de son certificat d'études, lui qui est pourtant bachelier ès-lettres!...

De quoi vivra-t-il?...

Où ira-t-il?

Aura-t-il même le droit de travailler?...

Eh bien qu'il soit matériellement un gueux, il ne peut ouvrir un journal sans qu'on y parle de lui!.... Sa pauvre soutane corse tous les ministres à cause d'elle ...et peut-être dans notre histoire nationale, on a autant parlé "curés" qu'aujourd'hui où l'on affecte de ne même pas connaître l'existence du Pape... le curé des curés?

...Etrange tout cela... excepté pour ceux qui ont la foi.

Et au milieu de la route déserte des champs où tout somnole, gavé de lumière et de chaleur, le curé poursuit son exemple.

...Oui, l'on me déteste et l'on m'aime parce que, sur la misère de ma soutane rayonne la redoutable dignité du sacerdoce, cauchemar des uns, consolation des autres!... Je suis le ministre de Dieu... non pas d'un Dieu imprécis, mais de Jésus-Christ qui ordonne... qui impose le respect des dix commandements, dont quelques-uns sont quelquefois bien durs à observer.

Ce n'est donc pas M. Durant ou Dubois, qu'on insulte. Non.... "c'est le prêtre"!...

Car le prêtre défend le peuple contre tous les mauvais bergers qui l'affolent de ses droits, et lui taisent ses devoirs!...

...Car le prêtre, tout pécheur lui-même est pourtant chargé de crier au monde le "Non licet!..." de Dieu.

Et ces deux mots firent jadis tomber des anges!... Dois-je en vouloir à ce garçon boucher qui m'a regardé en souriant du haut de ses doubles muscles et de sa charette anglaise?

...Voilà pourquoi l'on n'insulte jamais le pasteur protestant de la ville voisine... pas même au café où il va prendre son pale-ale. Qui gêne-t-il? De quel infatigable "Credo" a-t-il garde?... Non... il ne représente plus rien... Il flotte et dérive à la surface de la société... vague bourgeois exilé du surnaturel... rameau mort détaché de sa tige... Le courant gronde-t-il après l'épave qui le suit?

Plus que sept kilomètres!....

Le soleil s'acharne sur la route! Derrière le prêtre court une toute petite ombre violette et decoupée.. dans l'air étouffant vole la mimiasse de petits bêtes d'orages. Roule mon vieux.

Et le petit curé, tout déliquescent sur sa machine, pense à la formidable mission de demain... celle de recommencer la France.

"Vivent ne ossa ista?..."

Ces ruines pourrait-on jamais les relever?

C'est toi seul, ô prêtre du Ressuscité qui peut donner la réponse.

Ce n'est ni le vieux Sarrien, ni le vieux Combes... ni même le vieux Clémenceau si malins soient-ils... Les grandes choses ne se font pas avec de la roublardise.

Ou le prêtre se découragera devant le champ trop dur... Et c'est fini de notre histoire!... C'est l'irrémédiable décadence. Après les pages superbes écrites par les Germains, les Louis XI, les Bernard, les Richelieu, les Bossuet, les Vincent de Paul, les Lacordaire... il y aura de la faillite, la banqueroute lamentable du sacerdoce se dérobant à sa mission.

Ou le prêtre plus que jamais se sentira prêtre... Et comprenant qu'à cette grave question entre les plus graves, pourquoi Dieu vient de lui délier les mains... il entrera dans le champ où tant d'autres le précèdent... ..., ne composant ni avec la faim ni avec la soif, ni avec aucune préoccupation humaine, il travaillera à pleins bras, têtu et inlassable, comme les infimes petits qui font et refont les assises des mondes...

...Alors, mais alors seulement, le clergé français de 1907 pourra regarder en face le clergé de tous les autres pays... même celui du Kulturkampf. Il aura vu pire qu'eux!... Il aura écrit sa belle page... celle de la séparation... mais aussi celle de la réparation.... Il aura été l'anneau robuste de la chaîne, celui qui ne se rompt pas.

Et malgré l'effort géant des Loges, ce ne sera pas encore sa génération sacerdotale qui laissera passer le fanion de Satan sur l'Eglise de France en deroute!...

...Roule, mon vieux!...

...Et tout d'un coup... le petit curé s'aperçut qu'il pédalait d'un pied tellement énergique que la maison à laquelle il ne croyait pas pouvoir parvenir, était dépassée de deux kilomètres déjà!...

Pierre L'ERMITE.

Concours de français

Le mois de mai

par Mlle Yvonne Ruel

Pensionnat St-Joseph, Forget, Sask.

Premier prix de composition du grade X

Des quatre sujets de composition proposés aux concurrents du Grade, le choix de Mlle Y. Ruel s'est arrêté sur le quatrième: "Le mois de mai, a) dans la nature, b) dans l'Eglise

Le Mois de Mai

Le mois de mai! quelle douce poésie évoque ce nom! Le renouveau de la nature éveille en nous un je ne sais quoi de douces sensations qui nous portent à saisir ces premières impressions, à en jouir, à les faire nôtres pour en faire naître de nouvelles, tant l'être humain est créé pour le bien-être qu'il ne sait traduire mais qu'il éprouve sans cesse et qu'il veut s approprier constamment.

La nature à son réveil! le printemps! évoqué par cette douce perspective du mois de mai. Mois de mai! mois des fleurs, des oiseaux, de la verdure, de la fraicheur et du charme. Dans la nature tout nous porte au charme, au plaisir, à l admiration, depuis le plus petit brin d'herbe jusqu'à l arbre géant à la frondaison touffue et magnifique, depuis le plus petit insecte jusqu'à l'oiseau qui nous charme par ses chants, ses roulades, ses allées et venues si alertes pour préparer son nid.

Voilà pour l'attrait des sens : Mais pour notre coeur! Enfants de Marie, pouvons-nous oublier qu'en ce mois nous fêtons une Mère! Et quelle mère!

La sainte Eglise a voulu pendant *ce mois, rendre cet hommage* public en appelant ses fidèles à se réunir chaque soir en famille pour offrir à cette bonne Mère l'encens de nos prières et l'hommage de nos coeurs. Et c'est avec un redoublement de ferveur que nous nous rendons à cet appel et que nous la louons ou chantons.

Ce mois de mai est donc le bienvenu par tous; poètes, pour le louer en beaux vers; chrétiens pour le chanter en reportant nos louanges vers celle que l'Eglise nous fait honorer comme notre Mère, notre Reine, notre Refuge et notre Avocate.

Bénis sois-tu! beau mois de mai! Mois d'allégresse et d'harmonie!

Les écoles séparées d'Ottawa

Un certain nombre de prêtres et de laïcs irlandais du diocèse d'Ottawa ayant cru bon de poser en victimes dans la presse Anglo-Protestante du pays accusant les commissaires canadiens-français de la capitale de violer les droits naturels et religieux de la minorite catholique de langue anglaiseà et cette presse n'ayant donné tout naturellement qu'un côté de la question, nous avons cru bon dans notre dernier numéro de dire un mot de ces difficultés; nous y revenons aujourd hui en publiant la réponse de M. Samuel Genest, président de la commission des écoles séparées, au manifeste irlandais.

"Mon attention a été attirée sur les communiqués publiés par les journaux anglais sur la question de l'engagement de certaines institutrices de langue anglaise pour les écoles irlandaises d Ottawa.

"Je n'ai pas l'intention de répondre par le détail à toutes les assertions contenues dans ces longs communiqués, asertions erronées, mal présentées ou qui ne regardent nullement la question en jeu.

LA LIBERTE DU COMITE IRLANDAIS

"Un fait que le public ne doit pas perdre de vue, c'est qu'il n'est nullement question d'empêcher les membres irlandais d'engager des instituteurs de leur nationalite pour leurs écoles. Les commissaires de langue anglaise savent très bien qu'il n'est aucunement question de cela.

"Consequemment les déclarations contenues dans la lettre des prêtres irlandais, à savoir: "that the French-speaking members of the school Board have declared a racial religious war upon the English speaking Catholics of the Ottawa diocese" sont sans fondement et malhonnêtes. La question n'a rien à faire avec les catholiques en dehors de la ville d'Ottawa et ne regarde que l'administration interne de la commission scolaire.

LES FAITS

"Voyons plutôt quels sont les faits:

a) La communauté des RR. SS. Grises d'Ottawa avait l'an dernier 11 Soeurs en service actif dans les écoles primaires irlandaises séparées d'Ottawa:

b) Par le fait de la division de la communauté, 4 de ces Soeurs ont *accepté des positions d'office* dans la nouvelle communauté irlandaise que les signataires appellent "The English Canadian Grey Nun Community", et en conséquence ne peuvent pas revenir reprendre leur fonctions d'institutrices à Ottawa; une autre de ces 11 institutrices irlandaises est restée avec une quinzaine de religieuses de la même nationalité fidele à la Communauté des Soeurs Grises d'Ottawa. Il ne reste donc en réalité que six Soeurs qui pourraient accepter de l'emploi dans nos écoles cette année:

c) D'un autre côté, la Communauté des RR. SS. Grises d'Ottawa avec laquelle la Commission scolaire a un contrat depuis des années pour l'enseignement dans nos écoles, a en disponibilité 4 des religieuses irlandaises qui sont restées fidèles à leur communauté. Ces religieuses sont qualifiés pour l'Ontario et ont une longue expérience dans l'enseignement. La commission scolaire ne peut pas décemment briser avec la Communauté des Soeurs Grises d'Ottawa, un contrat que celles-ci ont rempli depuis des années à la satisfaction de tous, pas plus du reste qu ellen ne peut le faire pour les Sisters of St Mary's qui seraient elles aussi remerciées si la nouvelle communauté était acceptée. Il ne reste donc que deux religieuses qui ont enseigné l'an dernier dans les écoles irlandaises d'Ottawa, qui ne reviendront pas à cause du refus de la commission scoiaire de retenir les services de la nouvelle communauté. D'autre part la nouvelle communauté n'a pas à se plaindre puisque la commission scolaire n'a jamais eu de contrat avec elle.

"Voilà les faits réduits à leur réalité et à leur proportion. On s'étonne toutefois que l'on fasse tant de tapage, quoique nous soyons habitués à ces exhubérances de la part des Irlandais.

d) Les commissaires de langue française sont indifférents au nom ou au costume des Soeurs que les commissaires de langue anglaise engagent. Mais ils s'opposent nommément à l'engagement des Soeurs de la nouvelle communauté à cause de l'esprit qu'elles ont manifesté depuis deux ans surtout. Les commissaires de langue française veulent la paix et l'harmonie à la commission scolaire d'Ottawa comme entre les deux populations à Ottawa, et c'est pourquoi ils refusent d'engager des Soeurs qu'ils ne croient pas disposées à inculquer a leurs élèves cet esprit de paix et d'harmonie. C'est la raison principale de leur oppositon.

"Il est regrettable que le nom de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d Ottawa soit trainé dans cette affaire. Je me garderai bien de dévoiler quoique ce soit d'une entrevue que je considère privée. Tout ce que je puis dire, c'est que l'affirmation qu'on lui prête dans le communiqué publié dans les journaux ne leur a pas été donnée par Sa Grandeur.

LES PRETRES SIGNATAIRES

"Un fait à noter c'est que des 26 signataires de la lettre il n y en ait que trois de la ville d'Ottawa, la seule concernée dans cette affaire. Le fait que les prêtres irlandais des deux paroisses les plus importantes de la ville y compris le president du comité anglais se soient abstenus est significatif. Me serait-il permis de remarquer aussi qu'un bon nombre de ces prêtres sont de la province de Québec et qu'ils n'ont rien à voir ni directement ni indirectement dans l'administration des écoles d'Ottawa. D'autres de ces signataires n'ont même pas d'écoles séparées dans leurs paroisses.

OU EST LÁ VIOLATION?

"Dans leur communiqué les signataires de la lettre posent au martyr et déclarent qae les commissaires de langue française ont brisé l arrangement conclu il y a quelques années entre les sections françaises et irlandaises de la commission.

"Il doit être note que la condition à laquelle les Irlandais d'Ottawa ont obtenu le privilège de se former de nouveau en comité pour l'administration de leurs écoles après qu'ils eussent abandonné la commission était qu'ils feraient disparaître l'injonction prise il y a douze ans contre la commission par quelques-uns de leurs congénères pour l'empêcher de faire des emprunts *et pour gêner de toute* manière son administration.

"Tout le monde sait que cette condition n'a jamais été remplie. On sait peut-être moins que le personnage qui s'est opposé au retrait de cette injonction est M. l'abbé J. J. O'Gorman, curé de l'église St-Sacrement d'Ottawa.

CET APPEL A L'OPINION PUBLIQUE

"Les Irlandais se présentent à l'opinion publique comme des persécutés et cherchent à s'attirer la sympathie des anglais et même des Canadiens français à leur malheureux sort!

"Le public anglais d'Ottawa, de la province, et du pays sait que les Canadiens français d'Ontario pas plus que ceux de la province de Québec dont on vante partout la tolérance et l'esprit de justice ne veulent en aucune façon empêcher les Irlandais de jouir pleinement de tous leurs droits et de tous leurs privilèges. Personne ne peut citer d'exemples où les Canadiens français ne vont pas jusqu'à donner à leur minorité une part même plus grande que celle qui leur est due.

"Ce que les Commissaires canadiens - français d Ottawa désirent sincèrement dans le cas présent, c'est de maintenir un état de choses qu'ils ont eux-mêmes établies de concert avec les commissaires de langue anglaise pour la paix et la concorde à Ottawa, consistant en un arrangement qui a donné jusqu'ici les meilleurs résultats et que quelques intrigants poussés par des influences irlandaises de l'extérieur cherchent à nous faire perdre au grand détriment de nos écoles et de la paix entre les catholiques".

"Où M. O'Farrel sonne sa note la plus pathétique c'est lorsqu'il déclare que les Irlandais sont à la merci des Canadiens français! Il est bon de savoir ce que cela signifie. Cela signifie que depuis des années les commissaires-canadiens français des écoles séparées d'Ottawa permettent qu'au moins $15,000 d'argent canadien-- français soient employées annuellement pour l'éducation des enfants irlandais pendant que les gros propriétaires de cette même nationalité paient leurs taxes aux écoles publiques. Cela signifie que si l'on s'en remettait au vote des contribuables pour l'élection des commissaires irlandais le nombre des commissaires qu'ils ont actuellement serait diminué de moitié à cause de la population française plus forte. Cela signifie encore que la magnanimité des commissaires canadiens-français a été, jusqu'à ces derniers temps, jusqu'à tolérer dans les écoles séparées des enfants irlandais dont les parents paient leurs taxes aux écoles publiques. Cela signifie d'autres privilèges que je porterai à la connaissance du public si cela est nécessaire. Et que dire de la situation des Irlandais à la merci des Canadiens-français dans la province de Québec!

"Bien différent est-il pour les Canadiens-français d'être à la merci des Irlandais. Qu'il suffise de rappeler comment sont traités les Canadiens-français, à Pembroke, à Renfrew, à Arnprior, à Alexandria, à Windsor, à Wallaceburg, à Chatham, et à combien d'autres endroits où les Canadiens-français, quoique ayant la majorité des enfants dans leurs écoles, se voient refusés des institutrices de leur nationalité et l'enseignement de leur langue même quand les inspecteurs le recommandent!

C'est le cas de dire que les comparaisons sont odieuses. Puisse celle-ci inspirer à M. O'Farrell et à ses amis de se laisser diriger comme plusieurs de leurs compatriotes les plus influents par le bon sens, par le bien des écoles, par la nécessité de la paix entre les deux sections de la Commission, et non par un sentiment inconsidéré, et tout enfantin."

Samuel M. GENEST,
Président de la Commission
des Ecoles Séparées d'Ottawa.

Assemblée de protestation

Ottawa. — A une assemblée tenue à l'Auditorium mille catholiques iralndais du diocèse d'Ottawa ont adopté une résoluton de protestation et veulent soumettre à l'archevêque d'Ottawa *et au Saint-Siège* la décision de la commission des écoles séparées d'Ottawa.

La grève est terminée

La grève que les élèves de l'école Our Lady, rue Cumberland, déclaraient l'autre matin, parce que la Commission des Ecoles Séparées refusait d'engager les Soeurs Grises de Pembroke, est terminée.

A la suite du refus des élèves d'avoir pour institutrices des Soeurs Grises de la Croix, les autorités de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa ont engagé des institutrices laïques.

Les classes se sont reouvertes le lendemain avec six institutrices laïques.

A part cet incident la rentrée des élèves s'est faite dans la plus grande tranquillité, et on nous assure aujourd'hui que tout continue à être tranquille dans toutes les ecoles de la ville.

Le général Smuts et le drapeau national

Port Elizabeth, Sud - Afrique. — "On nous a demandé de faire une loi qui permettait de déployer le drapeau Union Jack en certaines occasions, a dit le Général Smuts, ex-premier et chef actuel du parti sud-africain, devant une assemblee de 5000 personnes.

"Dieu, me bénisse, ! Avons-nous besoin d'une loi pour cela?"

Parlant de la question du drapeau national le général pria le gouvernement de ne pas imposer un pavillon non désiré à une section du peuple sud-africain et contrairement à l'acte de l'Union.

Condamnant ensuite la loi restrictive contre les gens de couleur qui tend à priver les Indigènes et les Asiatiques du droit de remplir dans les mines et les usines des charges qui exigent des brevets de competence, l'ex-premier conjura les Européens de LAfrique-sud de s'efforcer de regagner la confiance des indigènes.

On demande l'abolition de la conscription

Londres. — Les rêves pacifistes se multiplient de plus en plus autour de la Ligue des Nations. Un manifeste signé par des représentants, hommes et femmes, de quinze pays différents, exige l'abolition de la conscription comme premier pas vers le désarmement mondial. Il demande à la Ligue de prendre les devants et de déclarer la conscription illégale, comme le faisait le président Wilson dans son plan original de constitution de la Ligue. On remarque parmi les signataires le nom de deux généraux allemands et celui du président du Reichstag, Paul Loebe.

Le record de Mlle Elderle battu

Douvre. — Otto Vierkoeten, d'Allemagne, a traversé la Manche à la nage aujourd'hui en près de deux heures de moins que Mlle Elderle, des Etats-Unis, récemment, soit en 12 heures 40 minutes.

Pour la deuxième fois, au autre Américaine, Mme C. Corson, de New-York, a aussi traversé la Manche en 15 heures.

Plus de deux cents noyés

Cronstadt, Russie. — Le bâteau-excursion, Burevestnik, pour éviter une collision avec un cargo allemand à la sortie du canal de Leningrad, est allé donner contre un pilier de ciment; 15 minutes après il coulait à pic. De ses 563 passagers plus de 200 ont péri; il n'y avait à bord qu'une seule chaloupe de sauvetage et 172 bouées.

Ce projet avance

Paul Smith's N.Y., — De grands progrès dans les pourparlers au sujet du développement d'énergie du St-Laurent ont été faits lors de récentes conférences entre les représentants de l'Etat de New-York et la province d'Ontario, d'après des renseignements donnés au président Coolidge par O. D. Young, président de la General Electric Co.

M. Young est d'avis qu'il y a lieu de compter raisonnablement sur un traité, à condition qu le Canada ait l'usage du cours d'eau pour fin d'énergie. Il est en faveur au moins d'une partie du projet du gouverneur Smith, à savoir que le dévelonpement devrait se faire par une corporation quasi publique.

Coup d'oeil sur la législation élaborée à la Chambre des communes par le gouvernement de M. Mackenzie King pendant la derniere session.

LÉGISLATION ÉVIDEMMENT FAVORABLE A L'OUEST

Chemin de fer de la Baie d'Hudson

Un crédit de $3,000,000 pour aider au parachèvement de la ligne. Tous les libéraux et les progressistes l'ont appuyé, mais un grand nombre de conservateurs l'ont combattu.

M. King fait la promesse bien arrêtée que si les libéraux rétournent au pouvoir la voie sera terminée.

La promesse de M. Meighen se résume à une politique de gros

Si

M. Dunning déclare: "Je parachèverai ce chemin de fer aussi vite qu'il est possible de mener les travaux".

Crédits ruraux

Le projet de loi des crédits ruraux présenté à la Chambre et adopté pour procurer des prêts à longs termes à un taux moindre d'intérêt.

Pensions aux vieillards

Le bill accordant une pension aux vieillards a été voté par la Chambre pour donner une pension aux citoyens âgés et dans le besoin qui ne peuvent plus se suffire. Les membres tories du Sénat l'ont tué.

Réévaluation des terres des soldats

Le gouvernement libéral présenta et fit voter par la Chambre un bill de réévaluation des terres des soldats-colons. Cette loi permet d'évaluer à leur juste valeur les terres des vétérans achetées par des soldats-colons à des prix exhorbitants.

Amendement à la loi des grains

Une loi a été présentée donnant aux fermiers le droit de nommer les élévateurs terminaux auxquels leur grain doit être expédié.

Qui comprenait:

Le budget Robb

(a) LA REDUCTION DE LA DOUANE SUR LES AUTOS, LES GENERATEURS ELECTRIQUES POUR LES FERMES, LES TRAYEUSES AUTOMATIQUES, ETC.
(b) L'ABOLITION DE LA TAXE SUR LES RECUS.
(c) LA REDUCTION DE LA TAXE SUR LE REVENU.
(d) AFFRANCHISSEMENT POSTAL DE DEUX SOUS.

M. MACKENZIE KING ET LE PARTI LIBERAL S'ENGAGENT A REPRENDRE TOUTES CES MESURES QUE LE SENAT A REJETEES OU QUI N'ONT PAS RECU L'ASSENTIMENT ROYAL DU FAIT QUE LA CHAMBRE A ETE DISSOUTE PAR M. MEIGHEN SANS PROROGATION.

M. MACKENZIE KING ET LE PARTI LIBERAL S'ENGAGENT A RETENIR LES TAUX DE L'ENTENTE DU CORBEAU OU TAUX ADEQUATS (STATUTE) SUR LE GRAIN ET LA FARINE ET SONT ASSURES EN CELA DE L'APPUI DES GRANDES ORGANISATIONS AGRICOLES, DES CHAMBRES DE COMMERCE, DES GOUVERNEMENTS DES TROIS PROVINCES DE L'OUEST ET PRATIQUEMENT DE TOUTE ORGANISATION PUBLIQUE DE L'OUEST CANADIEN.

M. MEIGHEN DECLARE QUE CES TAUX ADEQUATS SUR LE GRAIN ET LA FARINE SONT ABSOLUMENT INDEFENDABLES, ET AFFIRMA EN OUTRE DURANT SA TOURNEE RECENTE DANS LES PROVINCES MARITIMES QU'ILS ONT ETE DONNES PAR MACKENZIE-KING A L'OUEST COMME UN POT-DE-VIN POUR S'ASSURER LE SUPPORT DES PROGRESSISTES DE L'OUEST, ET QUE S'IL EST RAPPELE AU POUVOIR IL ABOLIRA CES TAUX ADEQUATS.

Taux sur le grain et la farine de Prince-Albert à Fort William

Septembre 1920	6 juillet 1922	Taux actuels par char de 80,000 lbs.
Taux 39c par 100	Taux 25c par 100	$112.00

DESIREZ-VOUS PAYER $112.00 DE PLUS PAR CHAR OU $100.00 DE PLUS, SI VOUS AVEZ 2000 MINOTS DE BLE A EXPEDIER A FORT WILLIAM ? SI OUI, VOTEZ POUR MEIGHEN OU SON CANDIDAT.
C'EST L'OPINION SAGEMENT MURIE D'HOMMES DE L'OUEST BIEN INFORMES QUE LA PERTE DES TAUX ADEQUATS SUR LE GRAIN ET LA FARINE AUGMENTERAIT LES FRAIS DE TRANSPORT DES FERMIERS DE L'OUEST CANADIEN DE $20,000,000. L'IMPORTANCE POUR L'OUEST DE RETENIR LES TAUX SUR LE GRAIN ET LA FARINE SAURAIT DIFFICILEMENT ETRE EXAGEREE.

La politique libérale est une politique favorable à l'Ouest canadien

LA POLITIQUE CONSERVATRICE EST CONCUE DE FACON A GAGNER L'APPUI DES GROS INTERETS ET NE FAVORISE NI L'OUEST CANADIEN NI LA POPULATION RURALE NI LE PETIT PEUPLE D'AUCUNE REGION.

Votez pour Mackenzie King et une politique favorable à l'Ouest canadien

Le génie de la Prairie

(Suite de la page 1)

Toutes ces hardiesses tourmentaient fort les vieux parents de Vonda. Ils n'avaient pas voulu vendre leur terre qu'il faisaient cultiver Michel Arsenault se disait: "Ils reviendront, ils reviendront!" et cette espérance consolait ses vieux jours. Chaque lettre de Sylvie apportait une déception, mais l'espérance ne mourrait pas au coeur de ces paysans qui ont une confiance inébranlable dans la vie et dans leurs prières.

Les nouvelle qu'ils recevaient plutôt rarement des enfants de la dispersion étaient mauvaises. Tous étaient pauvres, besogneux. Parfois ses fils et ses filles demandaient de l'argent et Michel n'avait pas le courage de refuser.

Un jour Sylvie annonça son mariage prochain avec le professeur Simons.

Or M. Simons était luthérien. Michel et son épouse écrivirent à leur Sylvie une lettre pour la dissuader. Pour réponse, ils reçurent une carte d'invitation. Le mariage serait célébré à l'église presbytérienne, une semaine plus tard.

Cette nouvelle courba davantage les épaules des deux vieillards. C'était la première fois qu'un mariage mixte sévissait dans la famille. Les autres étaient tous partis. Ils avaient probablement négligé un peu et même beaucoup leurs devoirs religieux, mais ils n'avaient jamais voulu s'accoupler avec des gens de nationalité étrangère, encore moins avec des protestants.

Le jour du mariage approchait.

A mesure que la date se faisait plus prochaine, Sylvie realisait la gravité de sa démarche. Il survivait en elle quelque chose qu'elle pensait bien mort. Dans le fond de son âme remuait comme sous un linceul de cendre, l'âme des aïeux. Son père, sa mère, son grand'père et toute la longue lignée de ses aïeux, durant une longue suite de siècles n'avaient fait que des mariages chrétiens. Le prêtre avait béni toutes leurs unions et ces unions avaient été heureuses; oui, heureuses, dans l obscurité de leurs vies humbles, cachées, au milieu de nombreux enfants. Eux avaient stipulé qu'ils n'en elèveraient pas plus qu'un. Elle mettait entre elle et sa famille une barrière presque infranchissable en s'unissant à ce professeur anglais et protestant. Ses parents avaient refusé de paraître le jour de son mariage.

A travers ses rideaux de dentelles, le vent de la prairie, soufflait une brise fraiche. C'était le soir et sur la ville les lumières jetaient comme un manteau lumineux, sans contours définis comme les artistes décrivent les fantômes. La brise à l'oreille de Sylvie murmurait: "Le progrès, la vie moderne a tout changé. La liberté est dans l'espace. Tu l'as respirée dès ton enfance. Il ne faut plus être l'esclave même du sentiment. Bon pour les anciens, les nombreuses familles, et l'étroitesse des liens de la parenté. Aujourd'hui il faut ouvrir son âme à la mesure des frontières du monde. Elles ont été ouvertes par la science ces frontières, et ici dans l'Ouest canadien la nature s'est chargé de n'imposer aucun obstacle au libre essor des esprits et des jouissances. Pourtant ce soir-là, Sylvie ne se laissait pas convaincre par ces sophismes. Le génie de la race se réveillait et parlait de plus en plus fort à son coeur.'

"Le bonheur est-il donc dans l'unité d'une vie qu'emporte le tourbillon des plaisirs? Quoi, ce ne serait rien que cette union familiale qui donnait un bonheur si vrai aux anciens de la race? Rien de doux dans le bonheur d'une famille nombreuse, dans la caresse d'enfants affectueux, dans les étreintes maternelles d'un fruit de son sang? Non, non ce sont eux qui ont raison les anciens. Ce sont eux qui sont le plus près de la nature, de la vraie nature comme l'a fait son divin Auteur. Bien tristes vies que celles de ces femmes toutes blanches qui n'ont personne à bercer sur leur coeur, qui n'ont pas d'enfants et de petits enfants sur qui déverser les trésors de leur amour et de leur sentiment! A côté de la vie folle qu'emporte le souffle de la jouissance et le désordre des émotions, n'y aurait-il pas la vie tranquille où le bonheur est fait de simplicité et de sincérité? Qu'y a-t-il après tout dans ce déploiement mondain et monstrueux de toilettes, de tourisme et d'attractions de tout genre! Du superficiel, rien que du superficiel. Tous ces sourires, toutes ces attentions dont elle avait été jusqu ici l'objet dans le monde, quels étaient les vrais? Qui l'aimait réellement? Personne. Personne, excepté ses parents, le vieux fermier de Vonda et sa mère qui, à cette heure, essuyait peut-être ses yeux à cause de la mésalliance de sa Sylvie. A part ses parents, qui l'aimait? M. Simons! Déjà au fond de son coeur, Sylvie sentait que cet amour ne lui suffisait pas. Il lui donnera tout ce qu'elle voudra, mais il ne pensera pas comme elle, il ne sentira pas comme elle. Lui, c'est un hybride mélange d'allemand, d'écossais et de norvégien. Elle, était tout simplement canadienne. Je suis affectueuse, il est froid, compassé, jusque dans ses baisers. De plus il a l'air de venir à moi comme à une conquête.

Le génie de la race était vainqueur. Le vent s'était calmé. La race l'emportait sur le fantôme de ce pays neuf de la prairie. Cette race qui s'était implantée sur les rives inhospitalières du Saint-Laurent au dix-septième siècle, qui avait vaincu la sauvagerie de la forêt et de l'Indien, cette race qui après les jours sombres de 1760 avait trouvé la revanche dans ses berceaux, cette race qui avait subi l'épreuve de tous les vents et de tous les orages, triomphait encore du "Génie" fascinateur de la prairie dans cette lutte émouvante d'un soir d'août, au troisième étage d'un hôtel de Saskatoon, dans le coeur d'une petite Canadienne.

Sylvie était redevenue elle-même, c'est-à-dire française. Elle releva sa tête, sa belle tête aux cheveux ondulés, et la glace lui renvoya pour un instant comme une réplique de la tête de madame de Sévigné, cette pure française du dix-septième siècle. L'âme française par un sursaut de réveil avait déjà transformé ses traits. Elle n'était plus le masque impassible qu'aime à se donner l'anglaise ou l'américaine; mais la tendresse animait cette figure devenue bien féminine après avoir essayé d'être je ne sais quoi.

Non, elle ne serait pas la conquête d'un étranger.

Bien plus elle quitterait la ville; elle abandonnerait la vie étourdie qu elle avait menée jusque là; elle retournerait à son père, à sa mère; elle les couvrirait de baisers, non pas de ces baisers de convention où l'étreinte est absente, mais les vrais baisers d'un amour vrai, profond, ardent, de l'amour qui console. De là elle tenterait de reconstituer la famille, d'éveiller en ses frères et ses soeurs le génie endormi de la race, et le passé avec son cortège de bonheurs sains et vrais revivrait au foyer paternel sous le regard bénissant de leurs parents heureux.

Elle écrivit une lettre *en français, à M. Simons* lui signifiant que tout était rompu, que tout son passé était une erreur. "Pardonnez-moi, dit-elle, je ne vous ai pas abusé volontairement.

Le même jour le professeur de chimie lui fit tenir une courte missive, déclarant qu'il acceptait non sans un peu de surprise la rupture, lui souhaitant bien du bonheur. Et tout fut fini entre eux.

Sylvie revint à la maison.

Déjà un frère était revenu des Etats-Unis avec le dessein de s'établir à Vonda.

Un cousin, un Arsenault de l'Est, était venu pour la moisson. Il ne tarda pas à s'éprendre de Sylvie.

Un soir, tous les deux, ils regardaient la nuit descendre sur les champs où des multitudes de gerbes dormaient en inclinant la tête. L'air était parfaitement calme et dans le ciel les étoiles commençaient à briller timidement. Tous les deux se taisaient comme pour mieux écouter le chant intérieur de leur âme.

Le jeune homme prit doucement la main de Sylvie.

"Sylvie, je t'aime." dit-il presque tout bas.

Sylvie eut un léger frisson, puis étreignit fortement la main de son cousin... de son fiancé.

G.-M. BILODEAU,
missionnaire-colonisateur.

La prière de Jean

(PARABOLE.)

Jean, accablé d'enfants et chargé de misère,
Ne se plaignait jamais, mais, d'un air humble et doux,
Il allait à l'église, et pour toute prière,
Il disait au Seigneur: "Voici Jean devant vous".

Le Seigneur ne semblait ni le voir ni l'entendre,
Et le poids de la vie en devenait plus lourd;
Mais Jean, à chaque coup qui venait le surprendre,
Se faisait plus petit, si Dieu semblait plus sourd.

Il mourut, et montant vers la cité céleste,
Au seuil du Paradis, il se mit à genoux:
Et de la même voix confiante et modeste,
Il répétait: "Seigneur, voici Jean devant vous".

Mais cette fois il vit s'ouvrir la porte auguste,
Et les anges alors, venant à son secours,
Au pied de l'Eternel amenèrent le juste,
Et Dieu dit: "Devant Jean, me voici pour toujours".

(M. de L.)

Lettre de la cousine

Ma chère Cousine,

J'aime passionément la musique, cet art le plus voisin de l'idéal, celui qui parle le plus à l'âme et atteint l'être tout entier dans ce qu'il a de plus immatériel. Mais j'aime ausis avec délices "la poésie" cette musique du coeur!

Les vrais poètes sont des musiciens d'un ordre supérieur comme les grands artistes sont avant tout des poètes. Il y a plus de poètes que ne le sait la foule, qu'acclame les écrits, les rythmes fixés par la lettre d'imprimerie, les rimes sonnantes au vent par la chanson ou le poème récité. Elle appelle poètes, la foule, ceux qui écrivent des vers. Certes, beaucoup parmi ceux-là sont poètes. Quelques-uns aussi ne le sont aucunement.

Ce qui fait le poète, ce n'est pas l'expression en mètres sonores de ce qu'il pense, désire, doute, regrette, adore... mais bien la sympathie universelle avec tout ce qui vit, vibre, jouit, souffre, s'éteint. C'est l enthousiasme ardent, puissant qui met une auréole à tous les fronts aimés, une gloire autour de tous les actes, fussent-ils banals. Le poète aime sa vie, goûte la vie, sent avec tous les êtres, le coeur de la masse bat à grands coups dans sa poitrine. Il n'est étranger à rien, n'est froid devant rien, il pleure des sanglots lourds, il connait la souffrance amère, mais ce n'est que des douleurs de temps, et le temps le rend à la sérénité joyeuse, fière, reconnaissante d'une âme qui a conscience du soi, qui a conscience du monde extérieur, qui comprend qui accepte parce qu'elle admire et aime.

Le poète est celui qui aime, peut-être éparpillant un peu ses amours aux années si pleines de sève de la première jeunesse; peut-être concentrant toutes ses forces de tendresse sur une même tête; mais toujours débordant du sentiment de la beauté de l'amour qui lui fait voir en celle qu'il aime, mieux et plus qu'une femme et qui met dans ses sentiment le lyrisme de ses pensées. Le poète, surtout, est celui qui aime plus loin, plus large que ce qu'on nomme trop particulièrement l'amour; il répand son coeur inépuisable, ses infatigables sympathies sur tout l'univers; et de là cette passion de la fleur et de l'astre, cette pitié de l'insecte et de l'oiseau, cet intérêt à tout ce qui existe, ce rappel de tous nos compagnons de la terre, qui fait sourire railleusement certains critiques et leur fait s'écrier: "qu'il n'y a dans ces vers que des fleurs et des étoiles".

Mauvais les vers où il n'y a que des fleurs et des étoiles? Pires ceux où il n'y a ni un rayon, ni un parfum! Car le poète, c'est avant tout celui qui console; celui qui connait si bien la douceur des choses qu'il la présente à nos ennuis pour en faire l'adoucissement des êtres. Celui qui voit le Beau et marche, sans l'apercevoir, sur les laideurs, celui qui se relève de chaque désappointement par un sourire, qui tient devant nos yeux un idéal pur, fortifiant, et qui calme parce qu'il possède son coeur en paix.

Ces poètes n'écrivent pas tous.

D'aucuns parce qu'ils sont trop grands et craignent comme tant la courtisent, l'adulation de la foule, et l'admiration du public. Ils ont fait de leur âme un coffret plein de baumes invaluables et l'ont fermé exactement.

Beaucoup parce qu'ils sont trop frustres, trop ignorants, que les mots leur manquent et bien plus encore les phrases et que ce quelque chose de vague qui chante en eux ne saurait s'exhaler en sons intelligibles.

Enfin, il est des poètes muets bien étrangement placés. Ceux-là ont tout le génie des plus grands et des mieux connus; tout l'enthousiasme des plus vrais, toute la chaleur d'âme des plus vibrants; mais il leur manque le talent de l'expression!

Ils voient, ils entendent, ils ressentent, leur pensée est sublime; leur coeur est palpitant! Et "voiceless" comme les appelle le poète anglais, sans voix, ils demeurent confondus sous cette double peine de la sensation intense et de l'expression impossible!

Pour ces poètes-là, conscients cependant de leur pouvoir latent, jamais de gloire, pas même celle, si douce, de faire monter une larme, d'allumer l'éclat d'un rayon dans les yeux aimés: "Voiceless" ils sont l'amoureux fervent que son émoi empêche d'exprimer une tendresse réelle, pendant qu à côté de lui un esprit tout inférieur trouve les mots qui touchent; l'ami qui ne saurait protesté de son amitié pourtant à l'épreuve et qu'on taxe d'indifférence; le silencieux qui passe inaperçu quand encore on ne le juge pas stupide, parcé qu'il reste muet devant le spectacle de nature ou d'art qui fait s'exclamer tous les autres!.

Il y a dans ces poètes sans voix un amour si grand qu'il craint de diminuer ce qu il loue, une pudeur de l'émotion trop profonde qu'ils ressentent. Ceux-là n'écrivent jamais, ne parlent guère; on se méprend sur eux; ils sont parfois doués comme les plus sublimes. Mais la foule et les leur non plus ne le savent pas.

Leur âme s'épure de tout alliage et brûle en secret et dans l'ombre des feux les plus ardents. Et ils connaissent des communions si hautes que nous ne les soupçonnerons jamais!

TANTE JEANNE.

Toute proportion gardée, on est en France à peu près aussi avancé; les Italiens et les Suisses sont beaucoup au delà.

Congrès des minorités d'Europe

Genève. — Le congrès des minorités européennes, qui s'est ouvert à Genève a entendu son président, M. Wilfan, député slovène à la chambre italienne, exposer l'objet de sa réunion: Collaboration entre groupes minoritaires pour sauvegarder leur qualité civique, économique et politique; maintien, pour les races en minorité, de leurs écoles et de leur caractère ethnique; recours aux moyens pacifiques pour atteindre cet objet.

La délégation catalane a accusé l'Espagne d'avoir fait fi des droits de la Catalogne. Son porte-parole, M. Anglassel, a déclaré que la Catalogne garderait toujours sa langue, sa littérature et son individualité. "En justice, dit-il, nous ne pouvons faire nos réclamation. Cela aboutirait à une catastrophe et à la guerre."

Trente-et-un députés minoritaires des parlements d'Europe, et plusieurs sénateurs, étaient présents. Parmi ces hommes figuraient plusieurs Allemands. Le député Magyar de Tchécoslovaquie, Geza Szullo, met son espoir dans les Etats-Unis à cause de l'appui moral qu'ils donnent à la cause des minorités. "Notre malheur, dit-il, vient de ce que le gouvernement américain, en élaborant le traité de paix et en refaisant l'Europe centrale, ne comprenaient la véritable nature de leur tâche."

LES NOUVELLES CHEZ NOUS ET AILLEURS

Québec continue la revanche des berceaux

Ottawa. — Le bureau de la statistique vient d'émettre le bulletin des statistiques vitales du mois de janvier 1926. Il contient ceci d'intéressant que pour la première fois Québec y est inclus.

Des 18,844 naissances du mois de janvier, 6,808 ont eu lieu à Québec et 5,481 en Ontario; la Saskatchewan suit avec 1664, le Manitoba 1182, l'Alberta 1155 et la Colombie 797.

La mortalité s'est élevé à 11.1 par mille de population: Québec a la plus forte 14.0 et la Saskatchewan la plus faible 6 5; l'Alberta vient ensuite avec 6.8, le Manitoba 7.91, la Colombie 9.3, et les autres provinces varient de 11 à 12.

—:*:—

Les recettes du Canadien National augmentent

Montréel.— Le rapport financier du Canadien National pour les sept premiers mois de 1926 révèle une augmentation de -11,869,711.25, soit 209.44 pour cent, sur les recettes nettes de 1925. Les mois de juin et de juillet ont eu les plus grosses recettes brutes depuis cinq ans.

—:*:—

Les recettes nettes du C.P.R. pour les sept premiers mois de 1926 ont été de $17,-877,823.

Montréal. — Les recettes brutes du Pacifique Canadien pour les sept premiers mois de 1926 sont de $11,482,339.36 de plus que pour les sept premiers mois de 1925. Le mois de juillet a subi une augmentation de $1,410,372.80 sur le mois correspondant de l'an dernier.

Les recettes totales pour 1926 ont été de $101,826,207.11 quand elles avaient été, pour la même période de 1925, de 90,343,867.75. En juillet 1926 elles ont été de $16,598,421.05 et en juillet 1925, de $15,-188,048.25.

Soustraction faite des dépenses, les profits nets sont les suivants:

Pour les sept mois de 1926: $17,877,823.03: pour les sept mois de 1925, $11,186,521.51, soit une augmentation de 1926 sur 1925, de $6,-191,301.52.

Pour juillet 1926: $3,921,135.98; pour juillet 1925: 3,388,875.46, soit une augmentation de juillet 1926 sur juillet 1925 de $532,260.52

—:*:—

Rachat des débentures du Grand Tronc

Londres. — On est arrivé à une entente entre les chemins de fer nationaux du Canada et les détenteurs des débentures de l'ancien Grand Tronc Pacifique. Ces débentures avaient été, il y a quelques années déclarées sans valeur par une commission royale. Cette entente a été signée par Sir H. Thornton.

On va émettre de nouveaux bons à deux pour cent d'intérêt, et on les échangera au pair avec les anciens du Grand Tronc. Ces bons avaient été vendus et garantis par le Grand Tronc, mais non par le gouvernement canadien; l'émission autorisée était de $50,000,000, dont $34,879,252.88 seulement ont été rachetés.

Avant d'avoir force de loi, l'accord actuel doit être ratifié par le parlement canadien.

—:*:—

Le partage des dépouilles

Paris. — La réponse de la France au récent mémoire de l'Espagne rejette nettement la demande du gouvernement de Madrid pour l'annexion du territoire de Tanger à la zône espagnole du Marocs. La note est conçue dans des termes amicaux et rappelle que les soldats français et les soldats espagnols étaient frères d'armes contre un ennemi commun dans le Riff pendant plusieurs mois.

On laisse entendre que la réponse exprime la surprise de ce que la demande espagnole ait été également présentée à l'Italie, qui, dit-elle, n'a aucun intérêt au Maroc.

—:*:—

Voies ferrées électrifiées aux Etats-Unis

New-York. — On a souvent tendance à croire que les Etats-Unis sont très en avance sur la vieille Europe au point de vue de la traction électrique. Il est bon de rappeler que la longueur des voies électrifiées, aux Etats-Unis, à la fin de 1925, était de 1,600 kilomètres pour 400,000 kilomètres de voies.

LES NOUVELLES

WILLOWBUNCH, Sask.

—Notre cher Curé aura un prix d'exactitude. En nous quittant au mois d'avril il nous promit d'être de retour le 1er septembre. Et fidèle à sa promesse le 1er septembre le voyait rentrer dans notre vallée où il fut surpris d'entendre le sifflet des locomotives. Il n'est pas à sa dernière surprise, car n'ayant pas encore eu le temps de visiter le village, il va y trouver bien du changement.

Le retour de notre vénéré pasteur est attristé par le départ de son digne auxiliaire et remplaçant qui va nous quitter dans quelques jours pour prendre possession de sa cure de Val Marie. Il peut compter sur le concours de nos prières pour que son ministère soit heureux et fécond.

—Tempus fugit. Oui le temps passe vite. Voilà bientôt un an déjà que la mort nous enlevait notre bon curé. M. Alphonse Lemieux. Le service anniversaire pour notre cher disparu sera chanté le jeudi 16 courant dans l'église de Willow-Bunch. On compte sur une nombreuse assistance de confrères et les paroissiens se feront certainement un devoir de reconnaisance de venir ce jour-là prier pour celui qui a passé une si notable portion de sa vie au milieu d'eux et s'y est dépensé sans compter.

QU'IL REPOSE EN PAIX

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Bénédiction de la première pierre

Nous avons eu une très belle cérémonie dimanche dernier, le 29 août. *Comme annoncée dans* "Patriote" depuis quelque temps, nous avons eu la bénédiction de la première pierre par Sa Grandeur Mgr Prud'homme. La température idéale que nous avions nous a amené une foule d'amis de toutes les places environnantes: Duck Lake, Rosthern, Carlton, Batoche, Wakaw, Bonne Madone, Cristal Spring, Domrémy, Hoey, St-Louis, Prince-Albert et peut-être d'autres endroits encore. Il y avait autour de l'église et dans le chemin, de 125 à 150 autos. Vers les 3 hres quand Monseigneur est arrivé tous sont entrés dans le soubassement, toutes les places de banc furent prises et un nombre considérable de personnes ont dû rester debout. Il y avait là une foule de cinq à six cent personnes.

Sur l'estrade nous remarquions Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, accompagné du R. P. Morin, curé de Duck Lake, comme diacre, et du R. P. Louison, curé de Domremy, comme sous-diacre. Il y avait encore les Révérends Pères Gabillon, O.M.I., Pratt, O.M.I., Pelletier, de Rimouski, Fidèle, franciscain, Arès, Desmarais Laliberté Carpentier, de St-Louis, notre M. le curé, M. l'abbé Houle de Bellevue et deux confrères d'Edmonton. Les soeurs de St-Louis étaient aussi *représentées* par trois Religieuses.

La cérémonie devait commencer par le sermon de circonstance *mais parce que le prédicateur,* le R. P. Adam, de Marcelin, tardait à arriver, le programme a été changé *et Sa Grandeur a procédé à la bé*nédiction de la pierre. Vers les 3.45 hres, M. le curé apprit que le R. P. Adam n'avait pas pu se rendre à cause d'un accident survenu à son auto une fois en route pour Bellevue. Alors Mgr Prud'homme *a été invité à dire quelques mots.* Il s'est excusé d'abord de n'avoir rien rien préparé vu qu'un autre prédicateur était supposé adresser la parole. On peut croire que Monseigneur n'a jamais besoin de préparation parce qu'il nous a fait quand même un sermon admirable sur la charité, l'amour pour la Sainte Eglise.

Tous les amis présents avaient l'air enchantés de la belle fête. Tous sont cordialement invités à revenir à la bénédiction de l'église dans une couple de mois. Un peu plus tard, une petite annonce dans le "Patriote" vous donnera la date exacte.

—De passage: M. et Mme Elzéar Vien, de Cristal Spring; M. Henri Turcot, de Saskatoun; le Rév. P. Fidèle, franciscain; le Rév P. Normandeau, prêtre-colonisateur.

—Naissances: M. et Mme Thomas Gauthier, une fille baptisée le 22 août sous les noms de Marie Marguerite Réa; Parrain: M. Herménégilde Théoret, marraine : Mlle Aimée Houle.

M. et Mme Rémi Deault, un fils *baptisé le 5 aot. Joseph Albert;* parrain et marraine: M. et Mme Joseph Jobin.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

—M. l'abbé Giguère du diocèse de Québec a été nommé assistant à Montmartre: il est bienvenu parmi *nous et semble avoir déjà conquis* l'estime des paroissiens.

—Mme Veuve Henri Giroux, anciennement de Montmartre, est revenue *résider ici avec sa famille:* elle est aussi bienvenue et nous espérons qu'elle restera en permanence au milieu de nous.

—Il y aurait de la place pour plusieurs hommes pour travailler aux battages ici et la récolte est très bonne.

—M. Jos. Fournier a acheté la maison de Mme Coueslan de Wolseley et a déménagé immédiatement.

—De passage: L'abbé Benoit, curé de Wilcox; l'abbé J.-B. Pelletier, de Amqui, province de Québec ; l'abbé St-Cyr et ses deux soeurs religieuses de Verwood, Sask.

—Nous apprenons que M. Ernest *O'Shaughnessy a fait l'acquisition* de la maison de M. Marc Faubert actuellement occupée par M. Louis Moreau, et que M. O'Shaughnessy viendra l'occuper cette automne.

PRUD'HOMME, Sask.

—Le coupage des bles est à peu près fini, les fermiers attendent le beau temps qui leur permettra de commencer les battages.

—Etaient de passage au presbytère dans la dernière semaine d'août, les RR. PP. Gabillon, Pratte, Langlois, Allard, M. l'abbé Hamel, curé de Zénon Park.

Etaient aussi en visite au presbytère, en route pour le séminaire d'Edmonton: MM. Chevalier, Marchand, Coursol, séminaristes. Ces messieurs venaient de l'Est où ils *étaient allés passer leurs vacances* dans leurs familles.

—Partis de Prud'homme, pour le *séminaire* d'Edmonton: MM. M. Baudoux, A. Blain, A. Grimard, J. *Baril, séminaristes.*

Pour le collège de Gravelbourg: *MM. L. Lafrenière, J.-B. Grimard.*

Pour l'école normale de Saskatoon: Rév. Mère Ste-Mélanie, Mlle *Délia Daigneault* et J.-B. Baril.

—M. Donat Baril *est parti pour* Mankota, Sask., faire ses débuts dans l'enseignement.

—Mlle Laura Marcotte pour l'hôpital de Saskatoon afin d'y étudier *pour être garde-malade.*

—M. A. Duprat de la Banque Canadienne Nationale, nous est revenu de ses vacances dans l'Est, accompagné d'une gentille Canadienne. *Nos meilleurs souhaits de bon*heur aux nouveaux époux.

—Dimanche le 29 août, Mgr Bourdel distribua les prix et diplômes obtenus par les enfants de la paroisse, au dernier grand concours de français. S'il faut en juger par le grand nombre de récompensés, la paroisse de Prud'homme occupe un rang élevé dans l'enseignement du français. Honneur à nos bonnes Religieuses et aux instituteurs et institutrices.

Le même jour, grande vente de tartes, au profit de l'église. Le résultat de cette soirée a été très bon.

—On est à reconstruire l'Elévateur Canadien, lui donnant une capacité de 40,000 minots; les travaux avancent rapidement.

—Vu le nombre restreint de moissonneurs venus de l'Est, les fermiers vont avoir quelques difficultés à se procurer des ouvriers pour le battage.

—:*:—

LAC PELLETIER, Sask.

Nouvelles diverses

—Le 15 août a été donnée une partie de cartes, suivie d'une vente de paniers, au profit de notre église et organisée par les Dames de Ste-Anne de la paroisse, et dirigé par M. le curé Fortier et M. l'abbé Proulx, en visite au presbytère depuis un mois.

Comme toujours, les gens de Lac Pelletier se sont montrés très généreux, puisque le revenu en a été de $160.50. Grands remerciements aux organisatrices et à tous les généreux paroissiens qui ont bien voulu y assister.

—Baptême: A été baptisée: Marguerite, Marie, Gabrielle, enfant de M. et Mme Lagoutte. Parrain et *marraine:* M. et Mme Ovila Deschamps.

—Visites: M. le curé Fortin a le *plaisir d'avoir un de ses neveux a*vec lui pour quelques temps.

Mlle Sylvia St-Pierre de Québec, *est en visite* chez sa soeur, Mme Donat Chenard pour quelques mois.

Mlle Thérèse Chenard étudiante dans un couvent à Québec est revenue demeurer avec ses parents.

Construction

Nous sommes à bâtir une école entre Vallée Ste-Claire et Lac Pelletier. Tous les gens du nouveau district en sont enchantés puisque c'est pour l'instruction de leurs enfants.

—:*:—

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

—Nous avons appris avec joie l'arrivée du missionnaire colonisateur, M. l'abbé Bilodeau à Cut-Knife. En compagnie de notre curé, le R. P. Pilon, il est venu voir Carruthers. Le but de ce missionnaire serait de placer plusieurs familles canadiennes dans ces deux endroits. Nous saluerons avec plaisir leur arrivée parmi nous et si leur coeur va se serrer en quittant la jolie province de Québec, qu'ils sachent qu'en venant ici ils ne seront pas dépaysés. Ils trouveront de quoi les satisfaire; du beau terrain d'abord puis des compatriotes partout, une église pour y venir prier, des écoles pour leurs enfants en attendant que par les soins persévérants de notre curé, nous avons notre véritable école canadienne et française pour soustraire enfin leur éducation à l'anglicisation matérialiste.

—Deux jeunes gens conduisant leur automobile sans lumières dans la nuit noire se sont heurtes au sud de Carruthers, avec une telle vitesse que les deux chars ont été brisés et l'un des occupants a été transportés à l'hôpital avec des côtes défoncées. l'autre en a été quitte pour des contusions sans gravité et une grande peur.

—M. *Pierre Picard a acheté à* Baldwin une 1-2 section qui avec *celle de Carruthers fera une section complète. Il faudrait mainte*nant que le jeune Roméo s'arrêtât *de pousser en longueur pour gros*sir afin d'aider le père au plus vite.

—Nous saluons le retour parmi nous de M. Arthur Thibault de la province de Québec. Il était parti l'année dernière un peu aigri d'avoir travaillé à côté de Cut Knife, en pure perte. La nostalgie de l'Ouest nous l'a ramené avec trois Canadiens-français.

—Avez-vous lu le programme du parti conservateur que nous venons de recevoire Nous allons vivre un jour dans le plus beau royaume après celui du ciel. Il va se mettre à l'ouvrage aussitôt pour embellir le pays.

VAL MARIE, Sask.

—Nous regrettons amèrement que notre dernier rapport se soit égaré, il est trop tard maintenant pour y revenir.

—La récolte qui promettait si bien jusqu'au 15 juillet a été endommagee depuis par des vents brûlants. Les battages touchent à leur fin et la moyenne sera de 20 minots à l'acre.

—Notre bon archevêque qui vo*yait très bien notre isolement, nous* a accorde un prêtre résidant; M. *l'abbé Fortier de Willow-Bunch se*ra *notre premier curé résidant.* Il y a beaucoup à faire, mais il y a de *la bonne volonté,* et avec *de l'en*tente, on surmontera les difficultés qui se presentent.

—Visiteurs: Notre futur curé était ici le 23 juillet, accompagné de MM. les abbés Brouillard, St-Cyr, Roy et A. Poirier, séminariste.

—Trois religieuses, deux soeurs de Mme H. Laprise et une de ses tantes, soeur de M. Geo Morin, étaient en visite chez Mme Laprise.

M. et Mme F. Lambert de Cadillac ont accompagné Mme Lebel en visite chez sa soeur Mme A. Dunand.

Mme Choquette de Winnipeg a rendu une courte visite à sa famille. Elle reviendra cet automne pour s'établir définitivement.

Homesteads

La réclame qui a été faite et qui se fera encore n'a desappointé personne. Ceux qui en ont pris en sont très satisfaits. Il y a encore une vingtaine de sections de bonne terre, qui sont supposées être ouvertes sous peu. Les deux candidats pour le Dominion nous ont promis et ont déjà fait les démarches a cet effet.

Pour favoriser les nôtres qui désirent réellement prendre de nouvelles terres, prière de nous donner leur adresse et d'y joindre un timbre pour être avisé à temps. Les visiteurs sont nombreux. Le nouveau réglement sera plus avantageux pour tous. Adressez-vous à M. Dunand, Val Marie, Sask.

—:*:—

ZENON PARK, Sask.

—La coupe *du grain qui était* passablement avancée dans notre *district vient de subir un retard* considérable par une pluie qui dure depuis trois jours. 75 p.c. du blé est coupé de même que les champs d'orge et d'avoine qui étaient prêts. Le rendement dans le blé variera entre 20 et 30 minots à l'acre. Quelques champs d'orge ont été battus et ont donné un rendement de 25 et 27 minots à l'acre. L'avoine sera meilleure et donnera 50 minots à l'acre.

—Cette semaine a lieu les exercices et le catéchisme préparatoire à la première communion des enfants qui aura lieu dimanche le 5 septembre.

M. l'abbé Hamel, curé, dirige les exercices, et plus de 30 enfants se préparent à cet événement important *pour chacun d'eux.*

—On nous avait annoncé pour dimanche dernier une assemblée politique devant se tenir dans les intérêts du candidat conservateur du comté de Melfort. Plus de quatre cents personnes attendaient après la messe pour cet événement qui nous avait été annoncé pour *midi,* et plusieurs y étaient venus d'une distance considérable car on nous y avait promis quelques sur*prises.* Vers les midi et demi comme aucun orateur conservateur n'était encore sur les lieux, la foule demanda à M. Chas. McDonald de *Prince-Albert, qui était dans l'as*sistance, d'adresser la parole. Celui-ci se rendit de bonne grâce et *pendant plus d'une demi heure* défendit la politique du parti libéral a la grande joie de l'assistance. A la fin du discours de M. McDonald, le candidat conservateur arriva sur le terrain et en apprenant la présence de M. McDonald et celle de M. J.-E. Lassier, avocat, aussi de Prince-Albert, il refusa de parler. On fit des instances auprès de lui et même M. Lussier lui promit qu'il (Lussier) ne parlerait pas. Rien n'y fit, il ne voulût pas seulement entrer dans la salle. Après divers arguments exposés des deux côtes, la foule insista et obtint que M. Lussier prenne la parole. En anglais d'abord et ensuite en français, ce dernier fit une revue des questions politiques actuellement débattues dans le pays et nous démontra la nécessité pour chacun de nous d'enregistrer notre vote en faveur du candidat libéral.

On a jugé à propos dans la présente campagne de faire un remaniement des sous-districts electoraux. Le district de Zénon Park qui comptait dans le passé environ 175 votants a été divisé en quatre parties, et en conséquence plusieurs de nos gens auront une plus grande distance à parcourir pour aller voter. Quelques-uns devront passer devant la porte du bureau de votation de Zénon Park, où ils votaient auparavant, et devront se rendre à 3 milles plus loin pour remplir leurs devoirs électoraux. D'autres devront faire un grand détour et se rendre pour voter dans un bureau où les chemins sont très mauvais. Est-ce que c'est parce que Zénon Park était le centre libéral le plus fort du comté provincial de Tisdale que l'on a fait ce changement? Tout l'indique, cependant nos gens ne se découragent pas: on se rendra voter quand même afin de faire en sorte qu'un parti qui a eu le pouvoir juste trois jours soit relégué dans les ténèbres où il pourra méditer sur les conséquences de ses pratiques électorales.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask

Baptêmes: M. et Mme J.-B. Gratton, une fille, sous les noms de Marie Jeanne Eléonore. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Imbeau.

—M. Joseph Duquette, du Lac Mégantic, P. Q., est de passage chez son frère, M. Osias Duquette.

—Mme P. Lechat nous est revenue de l'hôpital.

Les grosses pluies que nous avons ces jours derniers ici, retardent les travaux considérablement.

LISIEUX, Sask.

Fête de Ste-Thérèse

La neuvaine préparatoire à la fête de la Petite Thérèse commencera au sanctuaire de Lisieux samedi le 25 septembre, à 8 heures p.m., pour se terminer le 3 octobre, fête de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Les fêtes térésiennes seront présidées par Mgr l'archevêque de Regina.

Bonne nouvelle

La voie ferrée est terminée! Les lots de notre village sont arpentés et la station est construite. Ceux qui aimeraient a venir demeurer dans un centre français n'ont qu'à choisir leur terrain... et se construire une résidence... Le site du village est magnifique... tout près de la petite rivière aux poissons... sur le grand chemin Assiniboia-Denver City... Place idéale pour les rentiers!

Visiteurs

MM. les abbés M. St-Cyr, curé de Verwood et Elz. Fortier, de Val Marie étaient en visite chez notre curé la semaine dernière.

M. James Duff de Calgary était de passage *ici, mercredi.*—

M. et Mme W. E. Chrétien, M. Gaston Robinson et Mlle Joséphine Robinson étaient en visite à Gravelbourg dimanche;

—M. et *Mme Emile Lamontagne* ont fait un beau voyage à Meyronne..

Divers

M. Martineau est employé au garage de M. Dion. Ce dernier ne sait où donner de la tête, tant il a de l'ouvrage. Je parie que ce cher Félix ne pensera plus à la Beauce!

Plusieurs moissonneurs nous sont venus de l'est. Cependant il en manque pour satisfaire à toutes les demandes.

Notre village voisin du côté sud vient de changer de nom. Le beau nom de Valley City a dû céder la place à celui de *Aqel.* Voici un nom au moins que nos amis anglo-canadiens n'auront pas de difficultés à prononcer!

Pitchall portera le nom de *Conscience.* Pour qui connait les intrigues qui ont amené à mettre une voie d'évitement là au lieu de chez Boulon, le nom choisi est très symbolique!!

On annonce l'arrivée de deux nouvelles familles franco-canadiennes. Qu'elles soient les bienvenues!

—:*:—

WAKAW, Sask.

SANCTUAIRE DE LA PETITE THERESE DE L'ENFANT - JESUS

Nouvelle liste des donateurs:

Mme E. Dumesnil, Lac Pelletier, Sask., f.o., $5; Mme A. Laplante, New-Bedford, Mass., $1; Rev. E. Charest, New Bedford, Mass., $1 ; James Murray, Mormora, Ont., $5; James P. Bradly, Charlottetown, I.-P.-E., $5; Louis Chendler, Wallacetown, Ont., $1; Lenora MacQueen, Allan, Sask., $1; Mme Nap. Côté, Grand'Mère, Qué., f.o., $1; Alice Doherty, Picton, Ont., $1; Mary Lavech, Derland, Ont., $1; John Finn, Windsor, Ont., $1; Mme D. Beatty, Dudas, Ont., f.o., $1; Mme M. McDermott, Aylmer East, Qué., f. o., $3; Mme Jos. Mandry, Wyman, Qué., objets en or; Mme Vve Gouthier, Vermilion, Alta., $3; D. G. Smith, Kenora, Ont., $2; A. Dowbug, Regina, Sask., $5; N. N. Melanson, Biggar, Sask., $5; S. J. Legris, Sudbury, Ont., $4; Mme Paul Gorieu, Prince-Albert, Sask., $1; Mme Mary Somers, Antigonish, N.-E., $1; Margaret Brack, Québec, $5; Mme Catherine MacLennan, Bruno, Sask., $5; Albert P. Janisse, Windsor, Ont., $20; Mme K. Curly, Toronto, Ont., $2; Verchiva Kyeser, Muenster, Sask., $2; Mme Fred Young, Young's Point, Ont., linen, $1; L. W. Conway, Nelson, B. C., $1; Stella Walsh, Charlottetown, I.-P.-E., 0.10; G. Bouchard, Port Alfred, Qué. $1; Catherine Doyle, Elgin, Ont., $1; Rev. J. Kohler, Kerrobert, Sask., $2.50; Mary Parker, Régina, Sask., $2; Stanislas Sewinski, Wakaw, Sask., $25; F. M. Stalish, Wakaw, Sask., $25; Un dévôt de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask., $100.; Mary Donahue, Cananaque, Ont., objets en or, $1; Frances Enright, Montréal, $5; P. Amirault, Center East, Pulnico, N.-S. $2; Agnès Tetrault, Central Falls, R. I., $6; B. O'Brien, London, Ont., $3; James Cook, Norbury, Sask., $5; J. Weibe, Cadworth, Sask., 0.50; *Marguerite Finnerty,* Wakaw, Sask., $1; Ernest Beloin, Lousana, Alta., $1; Mary Mc Keown, Kemptville, Ont., objets en or; A. McDonald, Overbrooke, Ont., $5; *Bernadette Fleury,* Elrese, Sask. 0 50; Rév. J. Loranger, Morinville, Alta., $2; C. D. Bois, Montmartre, Sask., f.o., $2;

—:*:—

EDAM, Sask.

Il y avait à l'école séparée, di*manche* le 22 août, *une grande* soirée qui réunissait les citoyens catholiques de S. Flavien d'Edam et de nombreux amis venus de S. Hippolyte , de Vawn et de Jack Fish. Un joyeux entrain régna pendant la série de parties de cartes, et la fin de la soirée réservait aux assistants un vrai régal de musique, de chant, de récitations et de discours! musique, par le R. P. Lessard, de passage à Edam dans l'intérêt du collège d'Edmonton; chant par M. le curé, par M. Brunelle, avocat, et par M. Carson, de la Banque Canadienne du Commerce; récitation par la petite Jeanne Tellier; brefs discours, fort goûtés d'ailleurs, par M. le curé F. Joly, M. l'abbé Jullion et le R. P. Lessard.

De magnifiques prix avaient été donnés pour les heureux gagnants aux cartes par M. Blaquèrre et M. Brunelle. Ces prix ont été assignés à M. Baart et à Mme Gerard.

Remarqués dans l'assistance: M. l'abbé Jullion, le R. P. Lessard, d'Edmonton, M. Henri Turcot, professeur à l'Ecole normale de Saskatoon, qui était accompagné de M. *Th. Wittmann, assistant-gérant* de la Banque Canadienne du Commerce de Turtleford, M. et Mme Bérard *et leur fille,* de North Battleford, ect.

Tous s'accordent à dire que cette soirée fut un grand succès, tant au point de vue finances qu'au point de vue plaisir.

—Les travaux de l'église et du presbytère avancent rapidement grace au dévouement des braves paroissiens d'Edam et au zèle intelligent de leur actif curé, M. l'abbé Joly.

—De passage à Edam, M. l'abbé Bilodeau, prêtre colonisateur.

—:*:—

Mort de M. P.-E. Mercier

Montreal. — M. Paul-E. Mercier, ingénieur consultant de Montréal, et frère de l'honorable M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts de la province de Québec, est mort subitement à la rivière Trinité, à vingt milles de Godnout, comté de Saguenay.

Le défunt était le fils de feu le premier ministre Honoré Mercier, de Québec. Il était né à St-Hyacinthe, Qué., le 15 mars 1877. Après avoir étudié au collège Ste-Marie, a *Montréal,* il suivait les cours de génie civil à l'Ecole Polytechnique de Montréal et obtenait son diplôme avec le titre de Bachelier ès-Sciences. Il alla au Yukon alors qu'il était jeune encore, et, à White Horse, Yukon il épousa le 26 juin 1901, Marie-L. Taché, petite-fille de sir Etienne-Pascal Taché.

Un asile pour millionnaires

New-York. — L'"Andrew Freedman Home" est un bâtiment luxueux, situé dans une des rues les plus distinguées de New-York ; mais il contient des pensionnaires d'une espèce plutôt rare : des millionnaire qui ont fait banqueroute. Seulement il ne suffit pas d'avoir été millionnaire et failli pour avoir accès. Les candidats doivent prouver qu'ils ont réellement possédé quelques millions, qu'ils les ont perdus par après, qu'ils ont plus de soixante ans, et qu'ils ont mené une vie respectable. On n'y admet donc ni profiteurs de guerre, ni spéculateurs d'occasion. L'asile est pourvu des derniers raffinements du confort moderne: salle de billards et de bains, bibliothèque, téléphonie sans fil, etc. Le service y est fait en des formes très distinguées.

Le bâtiment est en ce moment occupé par trente personnes, dix dames et autant de messieurs, célibataires, et neuf couples maries. Parmi les milliers qui s'étaient présentés, ceux-là seuls ont été elus. Le fondateur de cet asile, unique au monde, est le constructeur du reseau de chemin de fer souterrain, Andrew Freedman, qui s'est décidé un jour à dépenser quatre millions de dollars pour cette institution d'un genre tout à fait nouveau. Un comité de direction fut institué et se donna un directeur qui fait de son mieux pour rendre aux trente millionnaires sans millions leurs dernières années aussi agreables que possible.

A la garde de la frontière

Windsor, Ont.— Cinquante hommes de la police à cheval du Canada sont arrivés ici pour faire à l'aide de motocyclettes la garde de la frontière américaine. On a décidé de conduire une guerre active contre la contrebande de la boisson.

Propos agricoles

Le seigle d'automne au Manitoba

(Notes des fermes expérimentales)

La culture du seigle d'automne a pris une grande extension au Manitoba en ces cinq dernières années, on en sème aujourd'hui presque trois fois plus que l'on ne faisait il y a cinq ans. Cette culture ne se pratique pas au même degré dans toutes les parties de la province; c'est surtout dans le district de la Rivière Rouge, dans la partie sud-ouest de la province, que ce développement a eu lieu, et, dans les deux cas, aux frais de la culture du blé. Cet abandon du blé pour le seigle a été causé par deux facteurs principaux: le blé est souvent ravagé par de fortes attaques de rouille dans le district de la Rivière Rouge et le sol a une tendance à se soulever au vent dans la partie sud-ouest de la province. Dans cette partie l'étendue en graminées fourragères et en trèfle augmente à mesure que l'étendue en seigle se développe.

En ces huit dernières années le seigle d'automne a donné un rendement moyen en argent de -14.38 par acre au Manitoba, tandis que pendant la même période les autres céréales rapportaient comme suit: —lin, -21.74; blé, $19,30; avoine, $16,50; orge, $14.87. Un fait peut-être significatif, c'est que, tandis que le prix moyen du seigle d'automne était de 86 cents par boisseau, pendant cette période d'années, ce grain a été sujet à une plus grande fluctuation de prix que toute autre céréale. Il semble en outre que le seigle d'automne soutient bien la comparaison avec l'orge, en ce qui concerne le rendement par acre. N'oublions pas cependant que la majeure partie du seigle d'automne se sème sur jachère d'été, tandis que l'orge est généralement la dernière récolte avant la jachère. C'est pourquoi la somme inscrite au débit de la récolte d'orge n'est pas tout à fait aussi forte.

Nous ne prétendons pas par là que le seigle d'automne ne devrait être cultivé dans cette province; bien au contraire. S. J. Sigfusson, de la Ferme expérimentale fédérale de Brandon, dit qu'il rend de très grands services en empêchant le sol de se soulever au vent lorsqu'il est semé avec des graminées fourragères et du trèfle. On peut traiter la terre comme une jachère pendant la saison puis l'ensemencer en seigle d'automne pendant la première moitié de septembre; la terre est ainsi moins portée à se soulever au vent au printemps; on peut alors semer du brôme et du mélilot dans le seigle qui pousse, le printemps suivant. Ces récoltes enrichissent le sol et le lient, empêchant ainsi les tourbillons de poussière.

Semé seul, sur jachère d'été, le seigle ne peut tenir tête aux autres céréales comme récolte commerciale. Il a du reste un inconvénient sérieux, c'est qu'il repousse dans la récolte de grain l'année suivante.

Expériences sur le fumier à Scott, Sask

(Notes des fermes expérimentales)

Le genre de sol que l'on cultive et la hauteur moyenne annuelle de pluie sont deux facteurs importants dans le production des récoltes. Comme ces facteurs varient beaucoup dans différentes parties de l'Ouest, il est bien évident que les résultats des recherches exécutées dans un district ne peuvent s'appliquer que dans les districts offrant des conditions à peu près semblables. Le sol de la station expérimentale fédérale de Scott est sablo-argileux et la hauteur moyenne annuelle de pluie en ces quatorze dernières années a été de 13,02 pouces. Tous les rendements dont il est fait mmention dans cet article ont été obtenus à la station de Scott; ils représentent pour la plupart des moyennes pour une période de dix années.

Le fumier frais sortant de l'étable et appliqué pendant l'hiver, sur chaume qui avait été labouré en automne, n'a provoqué aucune augmentation dans le rendement du blé, mais il a augmenté le rendement de l'orge par 5 boisseaux et celui de l'avoine par 10.1 boisseaux à l'acre. Le fumier pourri appliqué juste avant le labour de la jachère d'été a causé une augmentation de 6.1 boisseaux par acre dans le rendement du blé. Lorsque le fumier pourri était appliqué juste avant le labour d'automne, la production du blé a été augmentée de 6.1 boisseaux, celle de l'orge de 9 boisseaux et celle de l'avoine de 10.2 boisseaux par acre. Lorsque le fumier pourri était appliqué en couverture après les semailles, le blé n'a rendu qu'un boisseau de plus, l'orge un boisseau et demi et l'avoine 5 boisseaux par acre.

Il est vrai que le fumier en pourrissant perd une bonne partie de son volume, mais nous ne considérons pas qu'il soit sage d'appliquer le fumier frais au sol. à cause des graines viables de mauvaises herbes et des semences de grain que ce fumier contient généralement.

Un détal important lorsqu'on applique du fumier est de bien l'épandre à la surface. Si l'on enfouissait de grosses mottes à la charrue, il se formerait des espaces d'air sous la surface qui dessécheraient le sol à tel point que le fumier pourrait faire plus de mal que de bien. Il est difficile d'épandre le fumier également à la fourche, mais on peut se servir avec avantage de la herse trainante pour cet épandre avant le labour.

Pois enfouis à la charrue.—Nous avons cultivé des pois sur jachère d'été pour les enfouir à la charrue lorsqu'ils étaient en fleurs et nous avons comparé les résultats de ce système à la jachère d'été nue, avec et sans fumier pourri. L'enfouissement des pois à la charrue n'a pas donné une augmentation de rendement suffisante pour payer pour la semence employée.

E. VAN NICE,
Ferme expérimentale fédérale.
Scott, Sask.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

LE PROGRES DES CARTELS

Les statistiques récentes sur l'enrôlement et le montant d'affaires des Cartels du blé indiquent un progrès remarquable depuis qu'ils furent organisés en 1923-24. Le Cartel du Manitoba avait 7,600 membres en juillet 1924, 13,000 en 1925 et 17,600 en 1926. Dans la Saskatchewan le nombre des membres passa de 46,500 en 1924, à 53,000 en 1925 et au delà de 73,000 en 1926. Le Cartel de l'Alberta commença en novembre 1923 avec 25,600; il avait 30,700 en décembre 1924 et 36,600 en 1926.

De la récolte de 1923-24, lorsque seul le Cartel de l'Alberta fonctionnait, 34,192,800 minots de blé furent vendus par le Cartel. En 1924-25, la somme totale de blé vendue par les trois Cartels se monta à 81,500,000 minots. Les rapports de 1925-26 ne sont pas encore complets, mais de cette récolte plus de 190,000,000 de minots auront passé par les mains du cartel.

La capacité d'entreposage à la disposition des Cartels s'est aussi beaucoup accrue. En 1924 ils pouvaient emmagasiner 870,000 minots dans leurs élévateurs terminaux, en 1925 2,370,000 minots et cette année avec l'achat de la Saskatchewan Co-operative 17,450,000 minots.

D'année en année le nombre des élévateurs ruraux des Cartels a considérablement augmenté, si bien qu'aujourd'hui celui du Manitoba en a 30, celui de l'Alberta 33, tandis que celui de la Saskatchewan dispose de 575.

En plus des cartels du blé, le Manitoba et la Saskatchewan possèdent des cartels pour les grains secondaires avec un enrôlement respectif de 11,720 et 35,700 membres.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La récolte

Le coupage du blé est presque terminé malgré le retard de ces jours derniers occasionné par la pluie en plusieurs districts. Dans l'ensemble la récolte n'a pas souffert de dommages considérables. A Québec le temps frais qui a suivi les orages de la semaine dernière a retardé la maturité. Ontario a joui d'une température plus favorable et la récolte du grain achève. Les provinces maritimes ont eu la pluie tant désirée et les récoltes ont bonne apparence; il en est de même en Colombie.

Voici le détail pour l'Ouest:

Alberta: région occidentale: Les moissons avancent rapidement: de 25 à 60% sont déjà coupés; quelques districts retardés par la pluie. Région nord-est: Il y a de 25 à 75% de coupé. Pluies générales. Pas de battage de fait. *Région sud-est*: comme annoncé la récolte est petite.

SASKATCHEWAN: *région nord*: Environ 85% en quintaux. On a commencé à battre et les rapports indiquent un rendement moyen. Les gelées précoces ont causé des dommages peu étendus, mais la qualité du grain s'en ressentira. *Région-sud*: Le coupage du blé à peu près fini; les battages sont en bonne voie. Rendement léger dans l'ouest, mais on s'attend à une moyenne satisfaisante au centre et à l'est. Manque de main d'oeuvre à certains endroits. Les pluies récentes vont retarder les battages un peu partout.

Manitoba: Le coupage d'une récolte au-dessus de la moyenne est à peu près terminé; la pluie retarde le battage, mais est profitable aux grains semés un peu tard.

Batteurs aidez à détruire les mauvaises herbes

Les propriétaires de batteuses doivent voir à ce que des placards de mauvaises herbes (Weed Cards) soient placés sur leurs machines et que tout le mécanisme soit bien nettoyé avant de passer d'une ferme à une autre. En leur faisant cette recommandation et en réclamant leur concours M. P. Tullis, commissaire des champs en culture, attire l'attention des batteurs sur la perte énorme de plus de trente millions de piastres occasionnées chaque année aux fermiers de la provinces par les mauvaises herbes.

"Les batteurs devraient faire tout en leur possible pour détruire les mauvaises herbes; ils en bénéficieront eux-mêmes encore plus que le fermier, car les mauvaises herbes augmentent le coût des battages et diminuent le rendement. On ne saurait trop prendre garde de ne pas transporter les mauvaises graines d'un champ infesté dans une terre propre."

Deux cents acres de blé en feu

Dodsland, Sask. — Deux cents acres de grains, du blé, pour la majeure partie, ont été détruits par des flammes d'une origine inconnue. Une lieuse et une grainerie, propriété de W. Milligan, ont aussi été la proie du feu. Les hommes du voisinage ont eu bien de la peine à empêcher l'incendie de s'étendre.

Le Pacifique Canadien envoie 4000 de ses hommes faire la moisson

Winnipeg.—"Le besoin de moissonneurs est devenu si grand dans les trois provinces, dit M. C. Murphy, gérant général du réseau de l'Ouest du Pacifique Canadien, que le C.P.R. se dispose à laisser aller environ 4000 de ses hommes travailler dans les champs. Ce n'est pas que nous n'ayons besoin de leurs services, mais les fermiers se trouvent dans une situation si précaire par suite du manque de main d'oeuvre que la compagnie croit de son devoir d'aider tout d'abord à sauver la récolte".

Avec le retour du beau temps les travaux vont reprendre et la rareté des moissonneurs va se faire de plus en plus sentir.

Taux de un sou du mille pour les moissonneurs américains

Régina. — M. Thomas M. Molloy, commissaire, annonce que les moissonneurs venant des Etats-Unis jouiront du taux spécial de un sou du mille à partir de la frontière américaine pour se rendre à n'importe quel endroit de la Saskatchewan. Les agents fédéraux d'immigration aux Etats-Unis font une campagne pour amener dans la province dix mille moissonneurs de plus. L'Est du Canada n'a envoyé cette année que 14,000 hommes au lieu de 29,000

Une autre grande ferme qui diparait

Rosetown, Sask. — L'une des rares fermes géantes qui demeurent encore en Saskatchewan a disparu la semaine dernière. La Wholesale Co-operative Society a vendu ses 16 sections dans le district de Hughton à des acheteurs locaux. La transaction comprenait le betail, les machines agricoles et le reste du roulant. La terre a été payée environ $45. de l'acre, la récolte de cette année incluse.

A l'exception d'une section reservée pour le paturage, toute la ferme était en culture; les emblavures couvraient cette annee 7000 acres.

La récolte mondiale du blé

Chicago. — Il y a actuellement aux Canada et aux Etats-Unis de plus grandes réserves de blé que l'an dernier. D'autre part la récolte de cette année est de 150,000,000 à 200,000,000 de boisseaux inférieure en Europe à celle de 1925; également la récolte de seigle qui est l'un des principaux grains panifiables en Europe a donné un rendement bien plus petit.

Le facteur important qui, vers le 1er janvier, fixe le prix est la récolte de l'Argentine et de l'Australie; les prévisions sont favorables jusqu'à date, mais si des dommages considérables survenaient, le marché du blé s'améliorerait, les prix monteraient.

Le cartel des oeufs et des volailles de la Saskatchewan

Des statistiques, reçues de tous côtés, indiquent que la nouvelle méthode du Cartel des oeufs et volailles de la Saskatchewan, progresse rapidement. L'officialité déclare que les marchands signent rapidement des contrats et qu'il y a tout lieu d'être satisfait du progrès opéré. La nouvelle méthode, d'abord critiquée, est maintenant acceptée par tous comme la seule ayant pu résoudre les difficultés des trois premiers mois d'opération. Pendant ce temps, il devint évident que les dépenses étaient trop élevées. La plupart des expéditions étaient faites en petites quantités coûtant autant que l'envoi d'un grand nombre de caisses. Les dépenses, c'est-à-dire le fret, les frais de bureau et d'emballage, la compilation des cartes, etc., recevaient beaucoup moins pour leurs oeufs que si de petits cartels avaient été établis aux divers points d'expédition. C'est alors que les directeurs adoptèrent la nouvelle méthode qui consiste à traiter avec les marchands locaux et à ne recevoir des particuliers que des envois d'oeufs d'au moins trois douzaines. Cette politique aura pour effet de créer ici et là de menus cartels groupés autour des marchands locaux, et de mettre sur le marché un nombre considérable d'oeufs à peu de frais. Ainsi le cartel recevra les oeufs d'un grand nombre de membres dans une seule expédition et le prix que ceux-ci recevront en retour sera d'autant plus élevé que les frais de transports seront moindres.

Cette nouvelle méthode sera surtout avantageuse pour les petits producteurs qui n'auront qu'à porter leurs oeufs au marchand local. Celui-ci leur donnera un premier acompte, équivalant au prix actuel du marché, et leur remettra un billet contenant tous les détails de la transaction. Ce billet sera retourné au marchand lorsqu'il fera le paiement final.

La nouvelle méthode a encore pour objet d'abréger le terme des payments et de faire en sorte que toute transaction soit réglée dans l'espace de deux mois.

Les oeufs étant empaquetés et expédiés en grande quantité par les marchands locaux réduiront non seulement les dépenses mais sauveront un temps considérable.

14 sous de l'acre pour la terre ensemencée

Un taux moyen de 14 sous l'acre pour la terre ensemencée en plus des 4 sous réglementaires par acre de terrain ensemencé ou non va être levé pour 1926, ont déclaré les directeurs de la Saskatchewan Municipal Hail Insurance. Jusqu'à date l'association a encouru $1,266,000 de pertes, et elle veut prélever $60,000 de plus, soit un total de $1,326,000, au cas où il y aurait encore d'autres dommages par la grêle d'ici le 15 septembre,

Pour arriver à une moyenne de 14 sous les taux varieront suivant les districts de 6 à 18 sous. Des 125 municipalités associées, 94 ont subi des pertes.

Pureté absolue du lait condensé

La valeur du lait condensé comme sauvegarde de la santé vient d'être mise en lumière d'une façon originale par un article paru récemment dans le "Daily Mail" de Londres, Angleterre, dont nous tirons cette phrase-ci:

"Le remplacement total du lait "frais par le lait condensé a notablement diminué les cas de "tuberculose."

La nouvelle provenait de la Société Zoologique de Londres et commentait sur la santé des animaux. Beaucoup d'animaux, ceux à corne fendue surtout, sont sujets à la tuberculose bovine. Elle semblait être la seule cause de mortalité chez les antilopes, malgré les excellentes conditions de vie de ces animaux et les abondantes rasades de lait frais qui leur étaient servies chaque jour. On retrancha donc le lait frais pour lui substituer le lait en boîte. Un mieux marqué suivit et maintenant la tuberculose est complètement déracinée dans les enclos des antilopes.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 8 —

—Etrange, n'est-ce pas, dit-il, qu'un voleur et un vagabond se repente, alors que tant d'autres qui sont riches et à l'abri du besoin restent endurcis et frivoles, sans rien produire pour l'amour de Dieu ou des hommes? Mais ici, si vous me permettez une observation, vous empiétez un peu sur mon domaine. Si vous doutez de la pénitence comme d'un fait positif, voilà vos couteaux et vos fourchettes. Vous êtes les Douze Vrais Pêcheurs, et voilà tous vos poissons d'argent. Mais Il m'a fait un pêcheur d'hommes.

—Oui, dit-il, je l'ai attrapé à l'aide d'un hameçon mystérieux et d'une ligne invisible, assez longue pour le laisser filer jusqu'au bout du monde, et pour le ramener ensuite à moi, d'un mouvement du poignet.

Il y eut un long silence. Toutes les autres personnes présentes se dispersèrent pour rapporter les couverts à leurs camarades ou pour discuter avec le propriétaire cette curieuse aventure. Mais le colonel, le visage farouche, resta assis de côté sur le comptoir, balançant ses longues jambes maigres et mordillant sa moustache noire.

Il dit enfin tranquillement au prêtre:

—Ce doit avoir été un malin, mais je crois connaître quelqu'un de plus malin que lui.

—C'est un garçon intelligent, répondit Brown, mais je ne sais pas très bien de quel autre vous voulez parler.

—Je parle de vous, dit le colonel en riant. Je ne désire pas faire pincer le gaillard; rassurez-vous sur ce point. Mais je donnerais un bon nombre de fourchettes d'argent pour savoir exactement le rôle que vous avez joué dans l'affaire et comment vous avez réussi à vous emparer de son butin. J'imagine que vous êtes le plus rusé démon que j'aie jamais rencontré.

Le Père Brown ne sembla nullement blessé par la franchise saturnienne du soldat.

—Je ne puis naturellement, dit-il en souriant, vous révéler l'identité de cet homme, ni vous conter son histoire; mais il n'y a pas de raison pour que je ne vous expose pas les faits tels qu'ils se sont présentés à moi.

Il sauta sur la barrière, avec une surprenante légèreté, s'assit à côté du colonel Pound, en balançant ses courtes jambes, comme un petit garçon perché sur une barrière, et entama son histoire avec autant d'aisance que s'il la contait à un vieil ami devant une flambée de Noël.

—Voyez-vous, colonel, dit-il, j'étais enfermé dans cette petite chambre en train d'achever certaines écritures, lorsque j'entendis, dans ce corridor, une paire de pieds dansant une danse aussi bizarre que la danse des morts. D'abord, de drôles de petits pas rapides, comme si l'on avait couru sur la pointe des pieds, ensuite de grandes enjambées nonchalantes, et bruyantes, comme si un homme de haute taille s'était promené, devant la porte, en fumant son cigare. Mais j'aurais juré que c'était le même homme. Les deux bruits se succédaient à intervalles réguliers : la cource, puis la promenade, puis de nouveau la course. Je me demandai d'abord vaguement, puis anxieusement, dans quel but ce personnage pouvait bien jouer ces deux rôles. Je reconnaissais parfaitement l'une des démarches, c'était la vôtre, colonel. C'était l'allure d'un gentleman bien nourri, attendant quelque chose, et qui marche, beaucoup plus parce qu'il se sent physiquement bien dispos, que parce qu'il éprouve une inquiétude morale. Je sentais que je connaissais aussi l'autre démarche, mais je ne pouvais me rappeler ce qu'elle me suggérait. Quel pouvait bien être l'animal rencontré, au cours de mes pérégrinations, qui fuyait sur la pointe des pieds, de cette étrange manière? J'entendis alors un bruit d'assiettes, et la réponse m'apparut aussi évidente que l'église de Saint-Pierre. C'était la démarche d'un garçon d'hôtel — le corps en avant, les yeux baissés, les orteils effleurant le sol; les basques de l'habit et la serviette volant au vent de la course. Je réfléchis encore une minute et le crime m'apparut aussi clairement que si j'avais été sur le point de le commettre moi-même.

Le colonel Pound fixait curieusement le prêtre, mais les doux yeux gris de celui-ci restaient attachés au plafond, avec une expression soucieuse et distraite

—Un crime, dit-il, est une oeuvre d'art comme une autre Ne sursautez pas. Les crimes ne sont certes pas les seules oeuvres d'art qui sortent de l'atelier infernal. Mais toute oeuvre d'art, qu'elle soit divine ou diabolique, porte toujours une marque distinctive, à laquelle on ne peut manquer de la reconnaître — son centre est simple, si complexe que puisse être sa réalisation. Ainsi dans Hamlet, par exemple, le caractère grotesque du fossoyeur, les fleurs de la jeune fille folle, la parure fantasque d'Osric, la pâleur du fantôme et le ricanement du crâne sont autant d'objets étranges, tressés en une sorte de guirlande confuse, autour de la simple et tragique figure d'un homme vetu de noir. Eh bien, ceci aussi, dit Brown, avec un sourire, en descendant lentement de son siège, ceci aussi n'est que la simple tragédie d'un homme vêtu de noir. Oui, continua-t-il, remarquant l'étonnement du colonel, toute cette histoire gravite autour d'un habit noir. Ici, comme dans Hamlet, nous rencontrons certaines excroissances rococo, vous-même, par exemple. Il y a le garçon mort qui était là, alors qu'il ne pouvait y être. Il y a la main invisible qui rafla les couverts de votre table, pour s'évanouir à l'instant. Mais tout beau crime repose, en dernier ressort, sur un simple fait sur un fait qui n'a rien de mystérieux en lui-même. C'est en déguisant ce fait et en détournant l'attention des spectateurs que le criminel nous trompe. Ce vol important et subtil et qui (dans toute autre circonstance) eût été des plus rémunérateurs reposait sur ce simple fait que l'habit que porte un gentleman est le même que celui que porte un garçon de café. Tout le reste n'était que jeu d'acteur, d'un acteur admirable.

—Pourtant, dit le colonel en se levant, je ne comprends pas encore parfaitement.

—Colonel, reprit le Père Brown, je vous dis que cet archange d'impudence, qui vola vos couverts, arpenta vingt fois ce corridor, éclairé par toutes les lampes, vu par tous les yeux. Il ne se cacha pas dans quelques coin obscur où le moindre soupçon eût révélé sa présence. Il ne cessa pas un instant de marcher par les corridors éclairés, et partout où il passait, il avait l'air d'être à sa place. Ne me demandez pas comment il était fait. Vous l'avez vu vous-même six ou sept fois ce soir. Vous avez attendu l'heure du dîner avec les autres notabilités du club, dans le salon là-bas, à l'extrémité du corridor, devant la terrasse. Chaque fois qu'il arrivait parmi vous il marchait dans le style fulgurant d'un garçon de café, tête basse, serviette au vent et pieds légers. Il passait sur la terrasse, effaçait un pli de la nappe et accourait de nouveau vers le bureau et vers les communs. Mais avant d'entrer dans le rayon visuel de l'employé dans le bureau et des garçons il avait pris l'apparence d'un homme totalement différent dans chaque détail de son allure, dans le moindre de ses gestes. Il se promenait parmi les domestiques, en affichant cette insolence distraite qu'ils ont tous observée chez leurs maîtres. Il n'y avait pour eux rien de neuf à ce qu'un dandy, appartenant au club, arpentât toutes les parties de l'hôtel, comme un ours en cage. Ils savent que rien ne caractérise les gens chics comme l'habitude qu'ils ont de se promener où bon leur semble.

Lorsqu'il était superbement las d'arpenter ce dernier corridor, mon homme faisait volte-face et rebroussait chemin jusqu'au bureau. Dans l'ombre de l'arcade, il se transformait de nouveau, comme par un coup de baguette magique, et passait rapidement, parmi les "Douze Pêcheurs", dans l'obséquieuse attitude du parfait garçon d'hôtel. Pourquoi ces gentlemen auraient-ils remarqué un vulgaire domestique? Pourquoi les domestiques auraient-ils suspecté un gentleman? Une ou deux fois, il fit preuve du plus grand sang-froid. Entrant dans l'appartement privé du propriétaire, il demanda impudemment un siphon, pour apaiser sa soif. Il dit qu'il le porterait bien lui-même. Et, qui mieux est, il le fit; il le porta vivement, dans toutes les régles de l'art, passant au milieu de vous, comme un garçon chargé d'un message pressant. Cette nouvelle comédie n'aurait pu naturellement se soutenir longtemps, mais il lui suffit de la prolonger jusqu'à la fin du service de poisson.

Le moment le plus critique pour lui fut lorsque les domestiques s'alignèrent derrière la table, mais, même alors, il réussit à s'accoter au mur, juste au coin, de telle manière que les domestiques le prissent pour un gentleman, et les gentlemen pour un domestique. Le reste ne fut plus qu'un jeu. Si quelque garçon le rencontrait loin de la table, il rencontrait un languide aristocrate. Il lui suffit d'entrer dans la salle deux minutes avant qu'on n'enlevât les assiettes de poisson, de jouer son rôle de parfait domestique et de les enlever lui-même. Il déposa les assiettes sur un buffet, fourra les couverts dans les poches intérieures de son habit, qui gonflèrent en conséquence, et courut comme un lièvre (je l'ai entendu venir) jusqu'au vestiaire. Là, pour la dernière fois, il reprit son rôle de ploutocrate — de ploutocrate réclamé par ses affaires. Il n'avait qu'à donner son numéro au gardien, et à sortir aussi élégamment qu'il était entré. Seulement, c'est moi qui ai joué le rôle de gardien de vestiaire.

—Que lui avez-vous fait? cria le colonel. Que vous a-t-il dit?

—Je vous prie de m'excuser, répondit le prêtre impertubablement, l'histoire s'arrête là.

—C'est là qu'elle commence, murmura Pound. Je crois comprendre maintenant ses procédés professionnels, mais je ne m'explique pas encore bien les vôtres.

—Je dois partir, dit le Père Brown

Ils passèrent ensemble du corridor dans le hall d'entrée où ils aperçurent le jeune duc de Chester, qui s'approcha d'eux joyeusement.

—Viens donc, Pound, cria-t-il, hors d'haleine. Je t'ai cherché partout. Le dîner bat de nouveau son plein, et le vieil Audley va faire un speech en l'honneur du sauvetage des fourchettes. Vois-tu, nous avons l'idée d'inaugurer une nouvelle cérémonie pour commémorer l'événement. Dis donc, que proposes-tu?

—Hum! dit le colonel, en lui jetant un regard d'approbation ironique. Je propose que désormais nous portions des habits verts. On ne sait jamais quelles méprises peuvent se produire lorsqu'on ressemble à un domestique.

—Oh! va donc, dit le jeune homme, un gentleman ne ressemble jamais à un domestique.

—Ni un domestique à un gentleman, je suppose, repartit le colonel Pound avec le même sourire. Mon Père, votre ami doit être un fameux acteur pour avoir soutenu ce rôle.

Le Père Brown boutonna jusqu'au cou son paletot usé, car le vent s'était élevé, et saisit son gros parapluie.

—Oui, dit-il, il doit être bien difficile d'être un gentleman, mais, vous l'avouerai-je, je pense quelquefois qu'il doit être encore plus difficile d'être un domestique.

Et, en leur souhaitant le bonsoir, il sortit de cet antre de plaisir. Les portes d'or se refermèrent sur lui, tandis que, trottinant par les rues sombres et humides il se mettait en quête d'un **penny-omnibus.**

IV

LES ETOILES FILANTES

—Le plus beau crime que j'aie jamais commis, avait coutume de dire Flambeau, dans sa vertueuse vieillesse, fut aussi, par une singulière coincidence, mon dernier. C'était un jour de Noël. Je m'étais toujours efforcé, en artiste, d'harmoniser mes crimes avec la saison de l'année, ou avec les paysages dans lesquels je me trouvais, choissant telle terrasse ou tel jardin pour une catastrophe, comme un sculpteur choisit l'emplacement pour son groupe. C'est ainsi qu'un gentilhomme campagnard devrait toujours être dévalisé dans une vaste chambre lambrissée de chêne, tandis qu'un juif devrait se trouver inopinément sans le sou, parmi les lumières et les paravents du Café Riche. C'est ainsi qu'en Angleterre, lorsque je désirais soulager un évêque de ses richesses (ce qui n'est pas aussi commode que vous pourriez le supposer), je m'arrangeais pour l'encadrer, si je peux m'exprimer ainsi, dans les vertes pelouses et les tours grises de quelque vieil cathédrale. De même, en France, lorsque j'étais parvenu à extarquer quelque argent à un paysan avare (ce qui est à peu près impossible), je me plaisais à voir sa face indignée se détacher sur une ligne grise de peupliers et sur un de ces horisons solennels, propre aux plaines de la Gaule, dont s'inspira le puissant géni de Millet.

Mon dernier crime fut donc un crime de Noël, un crime joyeux et confortable, un crime de Charles Dickens. Je l'accomplis dans une bonne vieille maison bourgeoise près de Putney, à laquelle les voitures accédaient par une allée particulière, une de ces maisons dont le nom est inscrit sur la grille extérieure, et dont l'entrée s'enorgueillit d'un araucaria.

Il suffit, vous savez ce que je veux dire. Je crois vraiment que mon pastiche de Dickens était assez habile et avait quelque qualité littéraire. Il semble presque dommage que je me sois repenti ce soir-là.

Flambeau contait alors son hisoire, en se plaçant à son point de vue, au point de vue de l'acteur; et, même ainsi, cette histoire était bizarre. Au point de vue du spectateur, elle restait parfaitement incompréhensible, et c'est ainsi que le profane doit l'étudier. On peut dire qu'elle commence au moment où la porte d'entrée de la maison en question s'ouvrit sur le jardin, et où une jeune fille en sortit pour nourrir les oiseaux, l'après-midi du lendemain de la Noël. Sa jolie tête était éclairée par des yeux bruns, au regard franc. Elle était à un tel point enveloppée de fourrures brunes que ses cheveux se confondaient avec sa pelisse. Si l'on n'avait rmarqué son charmant visage, elle eût ressemblé à un petit ours trottinant dans l'avenue.

L'après-midi d'hiver tirait à sa fin, et la lumière rouge du soir envahissait déjà les parterres dénudés, comme si elle avait voulu y répandre les âmes des roses fanées. D'un côté de la maison se trouvait l'écurie; de l'autre, une allée de lauriers conduisait vers le jardin situé derrière. Après avoir jeté son pain aux oiseaux (pour la quatrième ou cinquième fois, ce jour-là, parce que le chien le mangeait chaque fois), la jeune fille se glissa dans l'allée de lauriers et dans un petit bois d'yeuses verdoyantes, au delà. Ici elle poussa un petit cri de surprise, spontané ou rituel — qui le dira? — et aperçut, à califourchon sur le haut du mur du jardin, au-dessus de sa tête, une figure quelque peu fantastique.

—Oh! ne sautez pas, M. Crook, cria-t-elle avec un certain émoi, c'est beaucoup trop haut.

L'individu chevauchant ce mur mitoyen. comme il eût chevauché un cheval ailé, était un grand jeune homme d'aspect anguleux, avec des cheveux noirs, coiffés en brosse et des traits intelligents et même distingués. Son teint mat lui donnait un aspect quelque peu exotique rendu encore plus évident par la cravate rouge qu'il arborait, d'un manière provocante, et qui semblait la seule partie de ses vêtements dont il prît quelque soin. Peut-être était-ce un symbole. Il ne tint aucun compte de la prière de la jeune fille, mais bondit, comme une sauterelle, à côté d'elle, au risque de se casser les jambes.

—Je crois que j'étais destiné à être cambrioleur, dit-il flegmatiquement, et je ne doute pas que je le fusse devenu, si le destin ne m'avait fait naître dans cette jolie maison, ici à côté. Je n'y vois rien de mal, en tout cas.

Comment pouvez-vous dire une chose pareille? protesta la jeune fille.

—Pourquoi pas? dit le jeune homme. Si vous êtes née du mauvais côté du mur, je ne vois pas le mal qu'il y a à l'escalader.

—Je ne sais jamais ce que vous allez dire ou faire, dit-elle.

—Je n'en sais souvent rien moi-même, répondit M. Crook. En tout cas je suis du bon côté du mur à présent.

—Et qu'elle est le bon côté du mur? demanda la jeune fille en souriant.

—Celui où vous vous trouvez, dit le jeune homme.

Comme ils se dirigeaient par l'allée de lauriers vers le devant de la maison, on entendit la trompe d'une auto sonner trois fois, de plus en plus près, et un coupé vert pâle, très élégant, glissa comme un oiseau jusqu'à la porte d'entrée, et s'arrêta frémissant.

—Oh là dit le jeune homme à la cravate rouge, voilà quelqu'un qui semble en tout cas né du bon côté. Je ne savais pas, mademoiselle Adams, que votre Père-Noël fût aussi moderne que cela.

—Oh! c'est mon parrain, Sir Léopold Fisher. Il vient toujours nous voir le lendemain de la Noël.

Puis, après un silence innocent, qui trahissait inconsciemment un certain manque d'enthousiasme, Ruby Adams ajouta:

—Il est très bon pour moi.

Le journaliste John Crook avait entendu parler de cet éminent nabab de la Cité; et il avait fait tout son possible pour que ce nabab entendit aussi parler de lui, car il avait arrangé Sir Léopold le plus vertement du monde dans certains articles du Clairon et de l'Ere nouvelle. Mais il ne dit mot, et assista d'un air morose au déchargement de l'auto. Cette opération compliquée absorba un certain temps. Un grand chauffeur, en vert, d'une tenue irréprochable, descendit du siège de devant et un petit laquais, en gris, également irréprochable, descendit du siège de derrière; à eux d'eux, ils déposèrent Sir Léopold sur les marches d'entrée et se mirent à le déballer comme ils eussent fait d'un paquet fragile. Une quantité de couvertures qui eussent suffi à fournir un bazar, des fourrures appartenant à toutes les bêtes de la création et des écharpes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel furent soigneusement enlevées, l'une après l'autre, avant que l'on pût distinguer quelque chose qui ressemblât à une forme humaine, la forme d'un vieux monsieur aux traits aimables, d'aspect étranger, avec une barbiche de bouc et un sourire épanoui, frottant l'un contre l'autre ses gros gants fourrés.

Bien avant que cette révélation fût complète, les deux battants de la porte du poche avaient été ouverts, et le colonel Adams (le père de la jeune fille aux fourrures) s'était avancé pour accueillir son hôte illustre. C'était un homme de haute taille, au teint hâlé, d'aspect taciturne; une toque rouge, qu'il portait comme un fez, lui donnait l'aspect d'un sirdar ou d'un pacha anglais en Egypte. Il était accompagné par son beau-frère récemment arrivé du Canada, un jeune gentleman-farmer, quelque peu exhubérant, avec une barbe blonde, répondant au nom de James Blount.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé Arès de l'évêché, est allé conduire une trentaine d'élèves franco-canadiens du diocèse de Prince-Albert au Collège Mathieu de Gravelbourg. Le cours classique essentiellement bilingue mais à base française, qui s'y donne, est certainement ce qu'il y a de mieux pour nos enfants de l'Ouest.

—Trois chars d'acier, comprenant des colonnes, des poutres, des solives, des liens, etc., viennent d'arriver à Prince-Albert. Cet acier est transporté au carré Victoria, ancien site de la prison, et servira à la charpente de notre futur palais de justice dont la construction commencera au printemps prochain. Le coût approximatif de cet édifice sera de $150,000.

—M. Joseph Marchildon de Witchican (L'Aventure) était, hier, de passage à Prince-Albert, en route pour Battleford. M. Marchildon nous disait que dans sa région la récolte est bonne.

—Le secrétaire de la Société d'agriculture de Prince-Albert vient de proclamer les heureux vainqueurs des diverses coupes offertes comme prix à notre récente exposition.

La coupe Irwin, donnée par M. John Irwin, surintendant du C.N. R. pour le concours de vaches laitières a été gagnée par l'Orphelinat St-Patrice. La coupe Cameron et Heap, offerte pour la ferme la mieux tenue fut gagnée par G. S. Canfield de Wild Rose. G. H. Connor de Gwendoline fut considéré le meilleur propriétaire de chevaux et remporta la coupe Graves, tandis que H.C. Washington, de Steep Creek, s'assurait par ses exhibits de bacon la coupe donnée par M. Allan Mackenzie au nom de la Canadian Bank of Commerce.

—Le Rév. Père Portier, O.M.I., curé de Delmas, était de passage à Prince-Albert, hier.

—M. et Mme Geo. Rousselle sont allés à Winnipeg en automobile. Mme Rousselle y a visité des parents qu'elle n'avait pas vus depuis dix ans.

—La nomination du 31 dernier n'a mis en présence que deux candidats pour la circonscription électorale de Prince-Albert: un libéral, M. King; et un conservateur M. Diefenbacker. Le troisième candidat dont il a été question à plusieurs reprises depuis le commencement de la campagne n'a fait *que montrer le bout de l'oreille* pour s'effacer au moment psychologique.

—Un bureau de votation sera ouvert à l'hôtel de ville vendredi, samedi et lundi, les 10,11 et 13 prochain, de 7 à 9h. du soir pour tous ceux qui seront forcés d'être absents le 14, jour même de la votation.

Les personnes intéressées pourront s'adresser à l'hôtel de ville pour obtenir la permission de déposer ici leur vote à l'avance.

Les écoles normales débordent

En dépit des déclarations du principal de l'école normale de Saskatoon, le Dr J. S. Huff, que le local actuel ne pouvait recevoir plus de 420 élèves, 461 ont été admis. De ce nombre 81 aspirent à leur diplôme de 1ère classe, 191 à celui de 2ème classe et 189 à celui de 3e.

A Régina, des 489 normaliens, 100 visent au certificat de 1ère classe, 180 à celui de 2e et 209 à celui de 3e.

Il y en tout 179 apprentis-instituteurs de plus que l'an dernier.

C'est la première fois que les écoles normales de la province se trouvent être trop petites pour accommoder tous les aspirants.

Du 26 octobre au 25 février des cours de 3e classe seront donnés à Moose-Jaw, Weyburn, Estevan, Moosomin, Yorkton et Prince-Albert.

Les étudiants qui entreprennent cette année le cours d'école normale au complet devront faire cinq semaines de plus d'entraînement que les années précédentes, car les études pour les diplômes de 1ère et 2e classes ont été prolongées de 33 à 38 semaines et celles pour la 3e classe de 15 à 16 semaines.

:*:

Une ville d'étudiants

La population des villes de l'Ouest est presque toujours exclusivement composée de fonctionnaires, de commis, d'employés de bureaux et de quelques rentiers pour la bonne raison que les industries sont encore très rares.

A Saskatoon un tiers de la population, soit une personne sur 3, va encore à l'école. On donne à la ville un peu plus de 30,000 âmes et quand toutes les institutions d'enseignement révèlent le nombre de leurs élèves on constate qu'il s'élève à 10,110.

Les étudiants seraient donc assez nombreux à Saskatoon pour fonder deux cités en Saskatchewan parce qu'il suffit dans la province d'une population agglomérée de 5,000 âmes pour avoir droit à ce titre, et 20 villes puisque pour être ainsi incorporées 500 âmes suffisent.

:*:

Une route d'autos d'un océan à l'autre

Toronto. — L'Association canadienne de l'automobile vient de tenir ici sa treizième convention annuelle. Les représentants des diverses ligues d'automobilistes du Dominion ont demandé le parachèvement immédiat de la route nationale canadienne d'un océan à l'autre.

:*:

Nouvelle école industrielle

Le département des affaires indiennes vient de construire une magnifique école industrielle indienne a Sturgeon Landing dans le Vicariat de Sa Grandeur Mgr Charlebois. O.M.I.. Cette école qui s'ouvrira le 15 courant aura pour principal le Révérend Père N. Dovon, O.M.I.. et sera aux soins des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe.

:*:

Tuée dans un accident d'auto

Régina. — Mlle Amber Wheeler, élève garde-malade à l'hôpital général de Régina, s'est fait tuer dans une collision d'autos, sa compagne, Mlle Leola Lewis et deux médecins qui se trouvaient avec elles ont été blessés.

L'accident est arrivé à 7 1-2 milles au nord de Régina. Les cinq occupants de l'autre voiture n'ont reçu que des blessures plutôt légères.

Examen de catéchisme

Liste des élèves du grade VII qui ont mérité des Diplômes de catéchisme

Élève	Note
Suzanne Robert, Couvent St-Louis	93
Yvonne Malhomme, Couvent des Soeurs de Sion, Saskatoon	93
Yvonne Robert, Couvent St-Louis	92
Chs. Philippe LeScelleur, Ecole séparée, Vonda	92
Thérèse Boyer, Couvent St-Louis	91½
Jeanne Jullion, Couvent de N. D. de Sion, Saskatoon	91
Bernadette Benoit, Ecole St-Alphonse, Viscount	90
Eugénie Duret, Marcelin	89
Béatrice Brassard, Ecole St-Vital, Battleford	89
Rollande Francoeur, Prud'homme	89
Thérèse Landry, Marcelin	89
Odélie L'Heureux, Ecole S.-J. de la Salle, Delmas	87
Aurore Dusseault, Ecole Séparée, Prince-Albert	85
Lucienne Babin, Viscount	84
Gloria Labrosse, Marcelin	83
Fernande Fendelet, Marcelin	83
Marie-Anne Grimard, Prud'homme	82
Jeanne Pelletier, Ecole Stobart, Duck Lake	82
Marie Simoneau, Couvent St-Louis	80
Henri Lepage, Ecole séparée, Vonda	80
Sylvia Beaulac, Marcelin	79
Cécile Benoit, Ecole St-Alphonse, Viscount	79
Roberte LaBissonnière, Couvent N.-D. de Sion, Saskatoon	79
Lucille Charlebois, Marcelin	77½
Marie Jeanne Blanchette, Ecole Lavigne	75
Cécile Brassard, Ecole séparée, Nord Battleford	75
Auguste Dodenan, Couvent St-Louis	75
Albert Fournier, Ecole séparée, Prince-Albert	75
Marie Anne Paquette, Marcelin	75

RESULTATS DES EXAMENS

66 élèves du Grade VIII ont concouru. Sur ce nombre, les 29 premiers, c'est-à-dire ceux qui ont conservé les ¾ des notes et audessus, ont mérité le diplôme diocésain, 10 ont conservé les 2-3 des notes et audessus; 17 ont conservé la ½ des points et audessus; 10 ont conservé endessous de la ½ des notes allouées. Ce tableau comprend seulement les élèves de langue française; les corrections des examens des élèves de langue anglaise ne sont pas encore terminées. Dès que le travail des corrections sera finis, les résultats seront publiés dans le journal.

La commission d'enquête des douanes suspend son travail

St-Jean, N.-B. — La commission d'enquête sur les douanes s'est ajournée le 3 septembre pour un temps indéterminé. Elle ne reprendra ses sessions qu'après les élections du 14 septembre. Son travail au Nouveau-Brunswick est fini. Le commissaire Sir François Lemieux a déclaré qu'à son avis et à celui des membres éminents du clergé et du monde laïc, le brouhaha d'une élection n était pas un bon temps pour conduire une enquête. Les enquêteurs, a-t-il ajouté, siégeront partout où la chose sera nécessaire pour mener à bien cette vaste entreprise.

Sir Joseph Lougheed laisse $1,521,109.62

Moose-Jaw.—Le testament de Sir James Lougheed, de Calgary, ancien sénateur, a été déposé en cour des tutelles pour vérification. Le défunt laisse une succession évaluée à $1,521,109.62 comme montant brut, la somme nette étant de $849,718.44.

Population de 1,028,000 âmes

Montréal: —L'édition 1926-27 de l'Almanach des adresses, de Lovel pour Montréal donne au Grand Montréal une population de 1,028,000 âmes.

La représentation de l'Ouest

Le détail du vote de la dernière élection dans la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Anglaise laisse voir des majorités plus fortes que dans le Manitoba et donne à chaque parti une représentation plus homogène. C'est ainsi que l'on peut dire, en termes généraux, que la Saskatchewan est libérale et l'Alberta progressiste tandis que la Colombie anglaise est conservatrice. Et rien, jusqu'à présent, ne peut faire prévoir de grands changements.

En octobre dernier, les conservateurs ne réussirent pas à faire élire un seul candidat dans toute la Saskatchewan. Les libéraux eurent à faire lutte et aux conservateurs et aux progressistes. Ils remportèrent, malgré cette double opposition, seize des vingt-et-un comtés de la province, grâce à la direction de M. Dunning et à la coopération du gouvernement provincial. Nous comptons au nombre des libéraux M. Fred Johnston qui, dans Long Lake, eut à faire la lutte à un conservateur et à un progressiste-indépendant et obtint une majorité de 1,592. Dès le début de la session, bien qu'ayant fait la lutte sous l'étiquette progressiste, M. Johnston prit place aux côtés des libéraux et fut toujours compté comme l'un des leurs.

Dans deux comtés, la majorité libérale fut très faible. Moose-Jaw ne donna qu'une majorité de 298 à M. Ross sur son adversaire conservateur, M. White, tandis que dans Saskatoon le Dr Young ne remporta la victoire que par une faible marge de 189. Comme adversaire conservateur, il avait M. MacMillan, celui-là même dont il est question comme ministre probable de l'Intérieur. Dans ces deux comtés il y avait lutte triangulaire. En dépit de l'alliance avec les progressistes dans ces deux comtés, la lutte est serrée et les libéraux ne peuvent vaincre qu'à la suite d'un fort travail.

Dans trois autres comtés, Swift-Current, Maple-Creek et Humboldt, la majorité varia entre 600 et 800, mais ce sont des comtés libéraux, et les conservateurs eux-mêmes concèdent ces sièges à leurs adversaires. Il y a ensuite dix comtés où la majorité libérale, en dépit de la présence de trois candidats, ne fut pas inférieure à mille et dépassa même les trois mille.

Dans Rosetown et dans Qu'Appelle, les deux progressistes, MM. Evans et Millar, ne furent réélus que par des majorités de 524 et 672. Le dernier avait un conservateur comme adversaire et jouissait de l'appui libéral; le premier avait à lutter contre trois autres candidats, dont un libéral et un progressiste-indépendant. Dans Last-Mountain, M. Fansher, un progressiste qui devait favoriser les conservateurs au cours de la dernière session, n'obtint qu'une majorité de 90 sur son adversaire libéral, tandis que dans Mackenzie, M. Campbell eut une majorité de 1,113 sur le candidat libéral. M. Carmichael, dans Kindersley fut élu à une majorité de 1,017 dans une lutte triangulaire.

Si l'on passe maintenant en Alberta, on constate que les majorités ont été encore plus fortes. Les U. F. A. remportèrent la victoire dans neuf comtés. Si dans Peace-Siver la majorité de M. Kennedy ne fut que de 17, et dans Lethbridge, Macleod et Bow-River, celle de MM. Jelliff, Coote et Garland respectivement de 473 et de 704, dans les autres comtés elle fut autrement forte. M. Gardiner reçut une majorité de 3,810 dans Acadia; M. Spencer, 3,377 dans Battle-River; M. Lucas, 2,317 dans Camrose; M. Speakman, 1,389 dans Red-Deer et M. Boutillier, 2,460 dans Végreville. Sauf dans Peace-River, où le siège est douteux, les U. F. A. n'ont rien à craindre, d'autant plus, que cette année, dans Macleod, Bow-River, Lethbridge, Acadia, Battle-River et Red-Deer les libéraux ne mettent pas de candidats.

Les conservateurs remportèrent trois comtés en octobre dernier: les deux Calgary avec des majorités de 1,850 pour M. Davis et de 4,216 pour M. Bennett, et Edmonton-est où M. Bury obtint la faible majorité de 487. Les libéraux firent élire les leurs dans quatre comtés: M. Stewart eut 1,688 dans Edmonton-ouest, M. Gershaw 1,986 dans Medicine Hat, M. Croos, 1430 dans Arthabaska et M. Tobin la faible majorité de 228 dans Wetaskiwin. En outre des deux divisions de Peace-River et d'Athabaska, où la corruption électorale ne peut que nuire aux libéraux, les deux Edmonton et Wetaskiwin sont des comtés douteux où la lutte est très serrée et où le résultat peut bien être différent de celui d'octobre dernier.

Enfin, les majorités conservatrices de la Colombie Anglaise ont été généralement élevées. Dans sept comtés, la majorité varia entre 1,057 et 3,467, tandis que dans trois autres, elle varia entre 896 et 941. M. Neill, indépendant, qui favorisa toujours le parti libéral, obtint une majorité de 2,547. Les trois seuls libéraux obtinrent des majorités pas très élevées: M. King, 951 dans Kootenay-est; M. Stork, 693 dans Skeena, et M. Donaghy, 584 dans Vancouver-nord. Les chances des conservateurs sont donc aussi fortes qu'en octobre dernier, bien que dans quelques comtés, les libéraux puissent faire bonne figure.

Les trois provinces, dont nous venons de voir le vote détaillé, ne laissent donc pas beaucoup de place au jeu des partis. Dans chacune, l'un des trois partis y dispose d'une majorité qui lui permet de faire élire facilement ses candidats et de revenir, le 14 septembre prochain, avec une représentation très peu modifiée. Mais, il faut tenir compte de l'imprévu qui peut très bien faire mentir tous ces chiffres du rapport du directeur général des élections et déjouer ainsi tous les calculs préliminaires.

Francis SCHRYBURT.

(Le Droit)

Onze fois président du barreau canadien

St-Jean, N.-B. — L'Association du Barreau Canadien vient, pour la onzième fois consécutive, de se choisir pour président, Sir James Aikins, lieutenant gouverneur du Manitoba. Sir James Aikins remplit cette charge depuis la fondation de l'Association. Une résolution exprimant des regrets de ce que le Parlement du Canada ait demandé à Sa Majesté le Roi de ne plus conférer de titres et d honneurs semblables à des sujets canadiens ayant ete présentée à l'assemblée, fut non avenue.

:*:

Le président Coolidge n'est pas d'avis de remettre les dettes inter-alliées

New-York. — Le Président Coolidge et les hautes sphères de la politique américaine n'ont guère été affectés par l'article que vient de publier Newton D. Baker, ex-secrétaire de guerre. Celui-ci en effet demande aux Etats-Unis de remettre les dettes de leurs alliées dans la grande guerre. Il dit que le plan Dawes impose un trop lourd fardeau à l'Allemagne, et que le règlement conclu avec l'Angleterre ne saurait, tant il est dur, servir de base aux pourparlers avec les autres nations débitrices.

M. Baker, dit-on, n'a guère ressassé que de vieux arguments qui depuis longtemps traînent sur les parquets du sénat américain. M. Coolidge et son gouvernement sont aussi disposés que jamais à exiger paiement des sommes avancées aux alliées des Etats-Unis.

:*:

L'Allemagne et la France se donnent la main

Génève.—L'Allemagne et la France se sont unies à la conférence préliminaire du désarmement pour faire adopter contre l'Angleterre et les États-Unis une résolution au sujet de l'âge moyen des flottes. La France fit d'abord accepter sa façon de déterminer l'âge d'une flotte, et l'Allemagne réussit ensuite à obtenir que cet âge entrent en ligne de compte pour établir une comparaison équitable entre les diverses forces navales.

:*:

Les frères Cook vendus à Ottawas

Saskatoon. — Les services des deux frères Cook, Billy et Bunny, fameux joueurs de gouret de l'equipe professionnelle de Saskatoon ont été vendus aux sénateurs d'Ottawa. Les amateurs du gouret dans l'Ouest les voient partir à regret.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WINNIPEG. — Pendant les orages qui ont éclaté un peu partout dans l'Ouest la semaine dernière, le tonnerre a tué Andrew Warawa, Mundare, Alta., et gravement blessé Charles Beelert à Russell, Man. tous les deux travaillaient aux champs.

Winnipeg. — Un moissonneur inconnu, sans aucun connaissement, s'est empoisonné avec de la boisson frelatée et est mort à Letellier avant qu'on ait pu appeler le médecin.

LUSELAND, Sask. — L'élévateur de la North Star qu'on était parvenu à sauver des flammes la semaine dernière lors de l'incendie des bureaux contigus, a été détruit par le tonnerre.

WINNIPEG.— Le Dr Erich Koch, chef du parti démocrate au Reichstag allemand, s'est embarqué à Hmbourg, mercredi dernier, sur l'"Empress of Scotland", en route pour Québec et l'Ouest où il visitera les diverses colonies allemandes.

QUEBEC. — Nous avons eu de la neige le 30 août; la tempête n'a duré que quatre ou cinq minutes, mais les flocons tombaient drus.

NEW-YORK. — Au nombre de 21, les unions de mineurs, aux Etats-Unis, votent l'attribution de secours en argent à leurs collègues en grève, les mineurs de la Grande Bretagne.

PARIS. — M. Auguste Henri Ponsot, directeur des Affaires d'Afrique et du Proche-Orient au ministère des Affaires Etrangères de France, a été nommé haut commissaire en Syrie à la place de M. Henri de Jouvenel. M. Ponsot occupa autrefois la charge de consul général à Montréal. Il dirigea aussi la misssion française en Silésie en 1920, et fut délégué à la conférence de la paix à Oudja, au mois d'avril dernier.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.14; No. 2, $1.10; No. 3, $1.00; No. 4, $0.97.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.25 1-2; No. 2, 1.25 1-2; No. 3, 1.25 1-2.

Red durum. — No. 1, 1.12 1-2; No. 2, 1.10 1-2; No. 3, 1.06 1-2.

Blé. — No. 1 northern, 1.44 1-2; No. 2 northern, 1.39; No. 3 northern, 1.27 1-2; No. 4, 1.18 1-2; No. 5, 1.07 1-2; No. 6, 90 1-2; fourrage, 75 1-2: voie, 1.35 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 5-8 ; No. 3 C.W., 45 7-8; extra 1 fourrage, 42 5-8; No. 1 fourrage, 42 3-8; No. 2 fourrage, 39 7-8; rejetée, 37 5-8; voie, 46 5-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 7-8; No. 4 C.W., 59 3-8; rejetée, 56 5-8; fourrage, 55 5-8; voie, 60 7-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.04 3-4; No. 2 C.W., 2.00 3-4; No. 3 C.W., 1.86 1-2; rejeté, 1.76 1-2; voie, 2.05.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 90 1-2; No. 3 C.W., 84 1-4; rejeté, 2 C.W., 83 1-4; rejeté, 82 1-4; voie, 90 1-2.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 30 bestiaux à disposer en dehors du marché: 114 têtes; A. P. Kennedy, Lancaster, 29 têtes. Avec ces nouvelles arrivées l'activité du marché se continue: bouvillons, bons pour la boucherie, 4 3-4c. à 5 1-2c; à demi gras 3 3-4c. à 4 1-2; vache grasse 3 1-2c. à 3 3-4c. Les moutons n'étaient qu'en petit nombre: agneaux 10c., brebis 6 et 7, béliers 5c. Le marché des cochons est le même avec sélects à $11.25.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 95 bestiaux et veaux, 200 cochons et 110 moutons et agneaux. Dix-sept chars sont attendus aujourd'hui.

Le marché aux bestiaux n'a pas changé. Le commerce des bouvillons de boucherie est limité, mais tous les autres items sont en assez bonnes demandes.

Les cochons ont baissé de 25c. Très gras $11.75 avec sélects à 10 pour cent plus élevés.

Le prix des moutons et des agneaux est faible; les meilleurs agneaux obtenant $12. et les moutons $7. et moins.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 30c. la dz;
Patates: 2 1-2c. la lb.;
Carottes: 3c. le paquet;
Choux: $1.20 la dz;
Volailles vivantes: 12c. la lb;
Volailles mortes: 15c. la lb;
Poulets vivants: 18c la lb;
Poulets morts: 25c. la lb.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'école de Miora Lake No. 3116, un instituteur ou institutrice catholique bilingue pour le 20 août. Salaire $1000.00 par an. S'adresser à Louis Le Gars, secrétaire, St-Brieux, Sask. 22-26-P.

ON DEMANDE pour l'école de Vimy Ridge No. 3895, un instituteur ou institutrice bilingue capable d'enseigner le grade neuf. Ouverture des classes aura lieu le 14 septembre. On est priée de mentionner le salaire dé.siré dans première lettre. S'adresser à M. Gérard Rousel, Cleeves, Sask. 25-28-P

CANADIENNE-française diplômée, possédant expérience dans le commerce des épiceries, demande emploi dans centre franco-canadien. Donnez salaire offert dans une première lettre. S'adresser à Melle Y.-R., Boite 193, Rosethern, Sask. 26-P

BRIQUETIERS DEMANDES

ON DEMANDÉ immédiatement des briquetiers pour la construction de l'église de Bellevue. S'adresser à M. Baribeau, Domrémy, Sask. 25-29-C

EMPLOIS DEMANDES

INSTITUTRICE, bilingue, certificat de 3ème classe expiré, plusieurs années d'expérience, prendrait charge d'une classe en attendant les cours d'école normale de janvier. S'adresser à Boite M.-A.L., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 26-P.

DIVERS

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

A VENDRE

LE PROPRIETAIRE ayant discontinué la culture, offre en vente à des prix très avantageux les machines agricoles suivantes : Machine à battre J.-I. CASE de 20 forces vapeur; un séparateur 32 x 54; deux réservoirs avec pompe, boyaux et truck, l'un des réservoirs est en acier et l'autre en bois. Pour prix et conditions de paiement: S'adresser à Joseph Luyet, Hafford, Sask. 21-26-P.

CHEVROLET Baby Grant, récemment remis à point, pour $450.00, ou échangera pour auto Ford. S'adresser Poste des Pompiers, Prince-Albert, Sask. 26-P.